

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

[[La] guerre civile. Lucain (français). 1654-1655]

LIVRE 3

p1

Aussi-tost que la rame et les voiles enflées  
ont porté les vaisseaux sur les plaines salées,  
les nochers secondans l' assistance des dieux  
tournent vers l' Ionie et le coeur et les yeux :  
mais le chef plus atteint des maux de sa patrie,  
l' esprit chargé d' ennuis, l' ame toute attendrie,

p2

renvoie à tous momens des souhaits superflus  
sur ces bords malheureux qu' il ne reverra plus.  
Il voit en soupirant leurs montagnes chenuës,  
et le front des costaux se perdre dans les nuës,  
ces champs infortunez, ces steriles rochers  
semblent en s' éloignant luy devenir plus chers,  
et lors qu' il ne voit plus de port ny de rivage,  
de toute l' Ausonie il se repeint l' image.  
Pendant que son esprit entretient sa douleur,  
s' exagere sa peine et grossit son malheur,  
il semble qu' abaissant ses paupieres lassées  
il va tromper ses maux et charmer ses pensées :  
mais, sommeil trop cruel et dont les noirs pavots  
inspirent l' épouvante au milieu du repos !  
Il croit voir à l' instant le soleil qui se couvre,  
le ciel qui s' épaisit, la terre qui s' entr' ouvre,  
Julie environnée et de feux et de fers,  
qui perce le chaos et revient des enfers.  
Indigne espoux, dit-elle, autant qu' indigne gendre,  
sont-ce là les devoirs que tu rends à ma cendre ?  
Ma mort a donc produit vos civils mouvemens,  
le feu de mon bûcher ces noirs embrazemens,

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

ou plustost de ton coeur l' ambition cruelle  
fait d' une ombre innocente une ombre criminelle.

p3

Va va, cruel espoux, tes destins sont changez,  
ton audace abatuë, et mes manes vangez ;  
j' ay veu, j' ay veu déjà les fieres Eumenides  
espancher leur poison sur vos armes perfides,  
et de leurs noirs brandons distiller dans les coeurs  
des troubles effrayants et de sombres terreurs.  
Cent instrumens nouveaux de cent nouveaux supplices  
sur les rives du Styx attendent tes complices,  
l' appareil menaçant des flames et des fers  
estonne les démons et lasse les enfers.  
ô que de sang versé ! Que de trames coupées !  
Que de crimes perdus ! Que de fureurs trompées !  
Helas ! Tant qu' un beau feu consumoit nos deux coeurs  
tes armes effaçoient les plus fameux vainqueurs :  
mais les cieux t' ont puny, leur puissance jalouse  
a changé ta fortune en changeant ton épouse,  
et cet indigne objet de ta nouvelle ardeur,  
en profanant ta couche a détruit ta grandeur ;  
toûjours dans ses amours funestement trompée,  
bien-tost à son Crassus elle égale Pompée.  
Qu' au milieu du repos, qu' au milieu des combats,  
que par tout on la voye attachée à tes pas,  
pourveu que du sommeil les couleurs odieuses  
te retraçent toûjours mes ombres furieuses,

p4

et qu' aux honteux projets de vos lâches amours  
je ravisse les nuits et mon pere les jours.  
L' oubly qu' on boit là bas sur un sombre rivage,  
dans mon esprit jaloux pardonne à ton image,  
ce portrait odieux redouble mes malheurs,  
mais les dieux m' ont permis de vanger mes douleurs,  
d' aller dans les combats te forcer à reprendre  
ces tiltres profanez et d' espoux et de gendre,  
d' irriter tes remors, de déchirer ton coeur,  
et t' arracher les noms de grand et de vainqueur.  
Ouy, ne t' abuse pas, c' est en vain que tu penses  
qu' un fer injurieux tranche nos alliances ;  
je veux, je veux, cruel, jouïr de ton couroux,  
et les troubles civils te feront mon espoux.  
à cet affreux discours cette ombre menaçante  
fuit, et laisse à Pompée une vive épouvante :  
mais ce ferme courage étouffe à son réveil  
les troubles de la nuit et l' horreur du sommeil :  
que ce triste phantôme ou l' instruisse ou l' abuse,  
à ces basses frayeurs son grand coeur se refuse ;

et lors que tous les dieux présagent son trépas,  
il comprend leur menace et ne s' en émeut pas.  
Pourquoy trembler, dit-il ? La Parque seiche et blême  
ne laisse rien de nous, ou n' est rien elle-mesme,

p5

et ses traits fortunez plustost que rigoureux,  
ou font mourir tout l' homme, ou le font plus heureux.  
Desja le soleil pâle au bout de sa carriere  
noyot sous l' ocean sa flame et sa lumiere,  
et monroit seulement d' un feu tout languissant  
autant que sa rivale en montre en son croissant.  
Desja d' un beau climat la rive désirée  
offroit aux latiens une facile entrée,  
on abaisse la voile, on abaisse les masts,  
on gagne le rivage à la force des bras,  
et l' on saluë enfin cette fatale terre  
que le ciel abandonne aux fureurs de la guerre.  
César voyant ainsi les romains exilez,  
ses projets en desordre, et ses voeux reculez,  
voyant que la terreur qu' il a par tout semée  
n' a laissé rien à faire à sa haine enflammée,  
qu' on a trop-tost ployé sous sa premiere ardeur,  
ne peut gouster sa gloire ou sentir sa grandeur ;  
le bruit de son couroux, l' éclat de sa vengeance,  
retarde ses progrez autant qu' illes avance,  
et sa rapidité qu' il n' a pû retenir  
a transporté la guerre en pensant la finir.  
Vainqueur précipité, suspens ton allegresse,  
va chercher l' Ausonie au milieu de la Grece,

p6

va trouver dans son camp où porter les dangers,  
et vaincre ta patrie en des bords étrangers.  
Donc ayant accusé le bon-heur de ses armes,  
ayant de son rival condamné les alarmes,  
il impose silence à ses bouillants projets  
et redonne à l' estat l' image de la paix.  
Pour s' acquérir les coeurs et vaincre leur colere,  
il fait d' un factieux un maistre populaire ;  
instruit que l' abondance en la main des vainqueurs  
a des liens secrets qui captivent les coeurs,  
qu' au seul respect alors le peuple s' entr' exhorte  
et ne sent point le joug ny la chaisne qu' il porte,  
que les loix de la faim bravent toutes les loix,  
revolent les citez et détrônent les rois,  
il veut aux yeux de Rome étaler l' abondance,

s' assujettir les coeurs en charmant leur souffrance,  
et sur le vain éclat de ces empressemens  
assurer sa grandeur et leurs abaissemens ;  
il veut que Curion transporte dans la ville  
les riches magasins que garde la Sicile,  
que pour luy la Sardaigne épuisant ses tresors  
de ses larges moissons enrichisse nos bords.  
Sous un ciel bien-heureux ces provinces fecondes  
chargeant de leurs presens le vaste sein des ondes,

p7

fournissent aux besoins des peuples éloignez  
le fidelle tribut de leurs champs fortunez.  
Au prix de leur terroir les campagnes du Phare,  
les plaines de Memphis sont un climat avare,  
et les bords lybiens mouillez des aquilons  
jamais de tant d' espics n' ont paré leurs sillons.  
à ces soins decevants d' une bonté cruelle  
César adjoûte encore une feinte nouvelle,  
desarme ses soldats, prend un air plus humain,  
et marche enfin vers Rome en citoyen romain.  
ô guerrier aveuglé, si la gloire solide  
eust picqué ta vaillance et t' eust servy de guide,  
si vainqueur seulement du Rhein et des gaulois  
tu venois recevoir le prix de tes exploits,  
montrer à tous les yeux sur un char de victoire  
un heros triomphant et couronné de gloire,  
traisner pompeusement des princes enchainez,  
l' ocean dans les fers, et ses flots étonnez,  
quelle vive allegresse et quels visibles charmes  
semeroit dans nos coeurs le succez de tes armes !  
Quelle seroit ta joye en ce jour precieux  
de briller à nostre ame aussi bien qu' à nos yeux !  
Sur tout, sur tout tu perds ce riche diadème,  
que la vertu poursuit et se donne elle mesme,

p8

ce triomphe caché qui se fait dans le coeur,  
et le plus digne prix que cherche la valeur.  
L' amour d' un faux honneur a fait mourir ta gloire,  
pour avoir trop vaincu tu détruis ta victoire,  
et ton ame renonce aux plus nobles transports,  
pour se donner en proye à de cuisans remors.  
Mais puisqu' à ton humeur et vaine et factieuse  
la gloire des tyrans est la plus precieuse,  
certes un beau succez couronne ta fureur,  
César tout desarmé sème de la terreur,

tout tremble à ton aspect, en veux-tu plus encore ?  
On te hait en tous lieux, en tous lieux on t' abhorre,  
et de ces noirs plaisirs ton esprit tout charmé  
ne le changeroit pas au plaisir d' estre aimé.  
Desja hâtant sa course et volant d' allegresse  
César avoit d' Anxur franchy la forteresse,  
veu la route appienne et ses vastes marests,  
traversé d' Artemis les épaissses forests,  
parcouru les chemins de Diane aricine,  
et celui qui montre Albe à la pourpre latine ;  
alors il voit de loin l' objet de ses souhaits,  
le prix de sa fureur, l' espoir de ses forfaits,  
il voit confusément d' une superbe roche  
cette Rome qu' il dompte avant qu' il en approche,

p9

qu' apres dix ans d' absence et de travaux guerriers  
il vient charger de fers au lieu de ses lauriers.  
à ce premier aspect une pitié legere  
sollicite son ame et combat sa colere,  
une sombre tendresse, un remords languissant  
fait contre son orgueil un effort impuissant :  
mais ces prompts mouvemens qu' inspire la nature,  
luy deviennent bien-tost une foible imposture,  
bien-tost sa passion persuade à son coeur  
que des fers sont bien doux sous un si doux vainqueur.  
Siege des dieux, dit-il, cité que je revere,  
ainsi donc tes enfans s' enlevent à leur mere ?  
Qui peut de ton tyran réveiller la chaleur  
si tu n' es pas un prix digne de sa valeur ?  
ô dieux ! Si sous un chef si foible et si timide  
le destin contre Rome eust armé l' arsaide,  
si l' on eust veu sur toy fondre de tous costez  
les gelons furieux, les daces irritez,  
les forces du sarmate et de la Pannonie,  
que devenoit alors et Rome et l' Ausonie ?  
Les cieux t' ont épargné de cruels châtimens,  
de ne t' abandonner qu' aux civils mouvemens.  
Ce vainqueur aussi-tost entrant dans ses murailles,  
porte à tous la frayeur jusqu' au fond des entrailles,

p10

sous un air déguisé chacun void sa rigueur,  
et dans son citoyen abhorre son vainqueur ;  
on croit qu' il doit user du cruel droit des armes,  
faire couler des flots et de sang et de larmes,  
qu' il va porter la flame et le fer en tous lieux,

et terrasser enfin les autels et les dieux ;  
voilà de quel effroy leurs ames sont atteintes,  
et comme à sa puissance ils mesurent leurs craintes.  
Loin de luy rendre hommage et ployer les genoux  
pour racheter sa haine et fléchir son couroux,  
loin de faire éclater une fausse allegresse,  
leurs visages mourants trahissent leur détresse,  
au lieu de cris de joye et de soûmissions,  
leur coeur suffit à peine à leurs aversions :  
ou plustost leurs esprits occupez de leur crainte,  
ne trouvent pas le temps de songer à la feinte,  
et mesme dans l' effroy dont ils sont agitez,  
le dépit et la haine y sont mal écoutez.  
Les foibles senateurs, ces vieillards inutiles,  
que leur âge ravit aux discordes civiles,  
se rendent au senat, et sans ordre et sans choix  
font aux loix de César ceder toutes les loix.  
Ce saint lieu ne voit point son éclat ordinaire,  
ny les sieges sacrez la pourpre consulaire,

p11

ce palais profané ne voit point le préteur  
estre d' un attentat l' organe ou le fauteur,  
César préside seul, il est seul toutes choses,  
ces vieillards sont transis, et leurs bouches sont  
closes,  
au seul soin de luy plaire ils donnent tous leurs soins,  
et d' une voix privée ils se font les témoins.  
Qu' il veuille des autels, qu' il veuille un diadème,  
qu' il prétende sur Rome un empire suprême,  
qu' il demande leur sang, leurs suffrages sont prests,  
sa pensée est leur regle, et ses voeux leurs arrests :  
faut-il, Rome, faut-il que ton tyran rougisse  
plustost de te punir, que toy de ton supplice,  
que sa haine t' épargne et n' ose t' imposer  
des fers que tes enfans s' apprestoient à baiser.  
Mais parmy la bassesse et la honte de Rome  
la liberté respire encore en un seul homme,  
et ramassant sa force en ses derniers abois  
à l' injuste puissance elle oppose ses droits.  
Le hardy Metellus au point que les cohortes  
du temple de Saturne alloient forcer les portes,  
joindre le sacrilege avecque l' attentat,  
et ravir lâchement les tresors de l' estat,  
perce les legions d' une course assurée,  
de ce lieu précieux va deffendre l' entrée,

p12

s' expose à tous les traits, se livre à tous les dards,  
tant l' amour des tresors méprise les hazards.  
Le devoir opprimé, les loix dans le silence  
ne trouvent point de bras à vanger cette offence,  
l' or, cette indigne amorce et ce honteux appas,  
de l' ame la plus vile et du coeur le plus bas,  
ce neant précieux, cette vapeur luisante  
réveille en un moment la valeur languissante.  
Ce tribun transporté de zele et de couroux  
d' un superbe vainqueur sollicite les coups :  
sçache, sçache cruel, dit ce bouillant courage,  
qu' il faut m' ouvrir le flanc pour t' ouvrir le passage,  
qu' avant que d' enlever les tresors des romains,  
il faut au sacrilege accoûtumer tes mains ;  
il faut qu' à m' immoler ta vengeance s' appreste,  
et que d' un sang sacré tu baignes ta conquête :  
mais certes autresfois ce pouvoir outragé  
vid sa honte lavée et son mépris vangé,  
et l' imprecation qu' il a jadis vomie,  
sacrifia Crassus à la force ennemie.  
Ouy, je viens provoquer un trépas glorieux  
pour attirer sur toy la vengeance des dieux ;  
remply donc tes souhaits, et frappes si tu l' oses,  
ne souffre point d' obstacle à ce que tu proposes,

p13

ne crains point d' offencer les yeux de tes soldats,  
ils sont accoûtumez à voir tes attentats,  
ne crains point que le peuple ose vanger ma perte,  
le bruit de tes forfaits rend ta ville deserte :  
ou si quelque remords r' allentit tes desseins,  
va chercher un butin plus digne de tes mains,  
il est d' heureux climats et de riches provinces,  
va piller leurs tresors et détrôner leurs princes,  
là tu peux t' enrichir, tu peux te couronner  
sans troubler cette paix que tu sembles donner.  
Non non, répond César d' une voix dédaigneuse,  
en vain tu viens chercher une mort précieuse,  
en vain tu viens chercher ta gloire et ton malheur,  
il faut un sang plus noble à tenter ma valeur,  
il faut un plus beau crime à picquer mon audace,  
et déjà ta bassesse a merité ta grace ;  
sous moy la liberté n' a pas à succomber,  
un soûtien si honteux l' empesche de tomber ;  
encor qu' à la pitié mon ame soit ouverte,  
un soûtien plus illustre eust pû hâter sa perte,  
et ce noble revers l' obscurceroit bien moins  
que ton zele impuissant, ou que tes foibles soins.  
Le tribun à ces mots plus fortement s' obstine  
à deffendre l' espargne, ou trouver sa ruïne.



p14

César las de forcer son visage et son coeur,  
quitte le citoyen et reprend le vainqueur,  
et se donnant en proie au feu qui le maîtrise,  
il veut tremper ses mains dans un sang qu' il méprise.  
Alors Cotta s' avance et contraint Metellus  
d' arracher de son coeur des projets superflus :  
la liberté, dit-il, sous le pouvoir suprême  
acheve de perir par la liberté mesme,  
au lieu que nos respects et nos soumissions  
en font revivre encor quelques foibles crayons.  
Il n' est plus temps d' oser ce que ta valeur ose,  
ny de régler le poids du joug qu' on nous impose,  
c' est redoubler des maux que tu veux apaiser,  
et rétréssir nos fers en pensant les briser,  
trouve dans ta foiblesse, ou trouve en la contrainte  
le pardon de ta honte et celui de ta crainte.  
Enfin, apres que Rome a sçeu tout supporter,  
ou qu' un noble interest l' instruisse à resister,  
ou qu' apres tant d' affronts, apres tant de bassesses  
elle se laisse encore enlever ses richesses,  
les besoins de l' estat qui suyvent ces forfaits,  
touchent un peuple libre, et non pas des sujets.  
Le tribun s' apperçoit à cette remonstrance  
qu' il prodigue sa vie et perd sa resistance,

p15

il fait taire son zele et souffre qu' à ses yeux  
César pille le temple et méprise les dieux.  
En vain tant de heros, tant de foudres de guerre  
avoient grossy l' espargne en subjugant la terre,  
tout ce qu' avoient donné tant de fameux succez,  
le malheur de Philippe et celui de Persez,  
la dépouille d' Afrique, et celle de Carthage,  
malgré toutes les loix devient son heritage.  
C' est pour luy que Pirrus en fuyant de nos bords  
à son heureux vainqueur laissa tous ses tresors,  
c' est pour luy que Caton à la Chipre soumise,  
enleva sa richesse avecque sa franchise,  
et que la Crete enfin, et ses peuples vaincus,  
virent leur opulence en proie à Metellus.  
Mais, ô noire fierté dont cette ame est saisie !  
Les travaux de Pompée et le butin d' Asie,  
cet or qu' en son besoin ont respecté ses mains,  
enrichit son rival et détruit les romains ;  
tout est mis au pillage, et l' on voit un seul homme  
plus riche que l' estat et plus puissant que Rome.  
Déjà du grand Pompée et les fameux exploits,  
et ce nom redouté qui fait trembler les rois,

qui jusques dans les cieux porte la jalousie,  
rangeoient sous ses drapeaux et l' Europe et l' Asie.

p16

Les grecs que leur devoir attache à ses destins,  
font voir un prompt renfort dans le camp des latins.  
Ce mont toujourn propice à des voeux legitimes,  
le Parnasse pour eux deserte ses deux cimes.  
Un respect genereux mêle dans leurs desseins  
la jeunesse d' Epire et celle des thebains.  
Ce fleuve qui s' abisme et qui roule ses ondes  
par des canaux obscurs et des routes profondes,  
et qui sensible encore aux tourmens amoureux  
cherche dessous la mer un chemin tenebreux,  
tant qu' enfin renaissant il trouve en cette ruse  
l' admirable secret de revoir Arethuse,  
Alphée envoie au camp et parmy les hazards  
ces athletes que Pise instruit aux jeux de mars.  
On voit abandonner aux selliens antiques  
ces chesnes éloquents, ces arbres profetiques  
à qui le ciel impose un silence odieux  
et qui furent jadis l' organe de ses dieux.  
Athenes desertant ses murs et sa contrée  
fait voir peu de vaisseaux au havre de Pyrée,  
mais cette isle si chere au dieu de l' univers,  
la Crete fait un corps de cent peuples divers,  
au golfe d' Adria l' Absirte tributaire,  
à ce commun devoir n' ose pas se soustraire,

p17

et ceux qui du Penée occupent les deux bords  
préparent leur courage à de mesmes efforts.  
C' est en ce lieu qu' Argo, cette nef insolente,  
se commist la premiere avecque la tourmente,  
défia les destins et fournit au trépas  
des traits que jusqu' alors il ne connoissoit pas.  
Pholoé voit partir ces redoutables freres  
que la fable a mêlez de deux formes contraires,  
on quitte la Mysie, on quitte Pitané,  
les rives de Strymon et les champs de Coné,  
Celene qui gemit, Celene qui conserve  
une secrete horreur pour les dons de Minerve,  
et qui de son Marsie envisageant le sort  
donne encore des pleurs à sa honteuse mort.  
Les richesses de l' Herme et celles du Pactole  
n' empeschent point qu' au choc tout leur peuple ne vole,  
tout le choix d' Ilium se joignant aux latins,  
dans ce camp malheureux porte ses noirs destins,  
et César que la fable a fait naistre de Jule,

ne mêle point de glace à l' ardeur qui les brûle.  
Aussi-tost la Syrie encourage aux combats  
la milice de Gaze et celle de Damas,  
l' iduméen n' a plus de projets qui soient calmes,  
ailleurs qu' en Idumée il veut cueillir des palmes,

p18

on dépeuple Ninive, on laisse à l' abandon  
et la pourpre de Tyr et celle de Sydon,  
et du phénicien le beau zèle s' offense  
qu' il luy faille un exemple à hâter sa vaillance ;  
c' est de luy que nous vient cet art ingénieux  
de peindre la parole et de parler aux yeux,  
et par les traits divers des figures tracées  
donner de la couleur et du corps aux pensées.  
Memphis auparavant sur de rudes métaux  
donnoit à ses secrets l' air de ses animaux,  
et des lions sans ame, ou des aigles muettes,  
de ses conceptions étoient les interprètes.  
Les murailles de Tarse et les champs de Taurus  
redemandent leur peuple et ne l' obtiennent plus,  
les forts ciliciens, jadis lâches corsaires,  
au port de Coricie équipent leurs galères,  
ils font voir au port d' Ege, à l' abry des rochers,  
des vaisseaux innocens et de justes nochers,  
et tant de régions qu' engage l' Ausonie,  
attirent aussi-tost l' une et l' autre Arménie.  
Le bruit d' un armement si pompeux et si grand,  
solicite l' ardeur des peuples du levant.  
Ce fleuve audacieux dont la source féconde  
contre le jour naissant ose rouler son onde,

p19

dont la vague rapide et le lit spacieux  
du Pelléen superbe épouvanta les yeux,  
et fist voir à ce cœur transporté d' arrogance,  
qu' il ne falloit qu' un monde à lasser sa vaillance,  
le Gange révéré dans la suite des temps,  
va perdre ses voisins, et perdre leur encens.  
L' Inde où jette l' Hydaspes une vague assez forte,  
sans luy faire sentir le tribut qu' il luy porte,  
ne voit plus sur ses bords ces jeunes vagabonds  
qui pilloient la douceur de ses roseaux féconds,  
ny ceux qui font flotter sur leurs vestes superbes,  
des cheveux abreuvez de la liqueur des herbes,  
ny ces cœurs possédez d' un chagrin généreux  
qui dressent leur bûcher et meurent dans ses feux,

qui tranchent leurs destins, et se rendent eux memes  
et les derniers honneurs et les devoirs suprêmes,  
trop heureux dans leurs maux de ne remettre pas  
aux caprices du sort le choix de leur trépas,  
de pouvoir faire aux dieux ce libre sacrifice,  
et de donner leur vie avant qu' on la ravisse.  
Vous que le sort attache à de cuisans sablons,  
arabes, vous plantez ailleurs vos pavillons,  
vous à qui des brasiers consomment les entrailles,  
noirs ethiopiens vous courez aux batailles,

p20

et par un air hideux et de sombres couleurs  
vous étonnez les yeux aussi bien que les coeurs.  
On voit les nazamons, on voit les garamantes  
sortir en mesme temps de leurs plaines brûlantes,  
et du temple d' Ammon jusqu' aux roches d' Atlas  
on arme la Lybie et l' on vole aux combats ;  
on voit abandonner ces campagnes fecondes  
que le Tygre et l' Euphrate arrousent de leurs ondes.  
Nez de la mesme source, apres de longs détours  
ils n' ont qu' un mesme lit en achevant leur cours,  
au point que l' un et l' autre en une large couche  
confondent le tribut de leur vague farouche,  
on doute en ce moment de leur confusion,  
qui des deux va garder ou va perdre son nom.  
Tant que de son rival l' Euphrate se separe,  
il fait ce que le Nil fait aux plaines du phare,  
mais le Tygre soûmis à de contraires loix  
s' abysme pour renaistre une seconde fois,  
et retenant long-temps son onde emprisonnée  
il se remonstre enfin à la Perse étonnée.  
Le parthe envisageant le trouble des romains,  
dans la neutralité tient son coeur et ses mains,  
ravy d' avoir commis les deux chefs d' Hesperie  
il veut en liberté jouir de leur furie.

p21

Mais le scythe farouche empoisonnant ses dards  
vient partager au camp la gloire et les hazards,  
et met sous ses drapeaux avec la Sythonie  
les sauvages de Bactre et ceux de l' Hircanie.  
Là, quand le sang humain fume sur les autels  
on prétend s' acquerir le coeur des immortels,  
se purger dans le crime et dans la violence,  
et par la cruauté meriter leur clemence,  
comme si les forfaits les plus noirs d' icy bas

estoit un sacrifice à desarmer leur bras.  
Ces barbares qu' exerce une contrée ingrate,  
le dace, le gelon, le mosque, le sarmate,  
le cruel massagete et le fort arien,  
par crainte ou par devoir portent l' hesperien.  
Ce fleuve qui distingue et l' Europe et l' Asie,  
auteur de leur concorde et de leur jalousie,  
qui d' un cours tortueux serpentant dans son lit,  
tantost élargit l' une et tantost l' étressit,  
le fameux Tanaïs coulant des monts Riphées  
voit d' une mesme ardeur ses rives échauffées.  
Enfin où l' ocean, peu jaloux de ses droits,  
gémit dans la contrainte une quatrième fois,  
et d' un nouveau détroit souffrant la tyrannie,  
voit son onde captive et sa fierté punie ;

p22

on s' agite, on s' empresse, on fait de toutes parts  
reforger les épieux et retremper les dards.  
Jamais quand de Cyrus la vengeance hardie  
alla porter la guerre au tyran de Lydie,  
jamais quand le persan sur de vastes guerets  
sçeut le nombre des siens par le nombre des traits,  
ny quand le grec armé d' une juste colere  
vangea l' inquietude et les amours d' un frere,  
on ne vid dans un camp tant de rois ny d' estats,  
et jamais sous un chef on ne mist tant de bras.  
Cent peuples differents d' habit et de visage,  
de conduite et de loix, de moeurs et de langage  
servent le grand Pompée, et donnent aux latins  
de fameux compagnons de leurs mauvais destins.  
Ces dieux mal éclairés qui réglent les batailles,  
dressent à ce heros d' illustres funerailles ;  
en abaissant sa gloire et trompant sa valeur  
ils donnent pour le moins du lustre à son malheur,  
et semblent n' oser pas détruire un si grand homme  
sans que le monde entier succombe avecque Rome,  
ainsi l' heureux César, pour vaincre l' univers,  
n' a point à parcourir tous ses climats divers,  
et des dieux empressez la faveur liberale  
luy donne l' univers dans les champs de Pharsale.

p23

Après qu' il eut pillé l' espagne des romains  
il vole en temeraire à de nouveaux desseins,  
d' une course rapide il franchit les montagnes,  
et sous ses escadrons fait gémir les campagnes,

au seul bruit de sa marche on voit de tous costez  
fléchir les nations et ployer les citez :  
mais lors qu' on voit par tout ces exemples de crainte,  
Marseille ny ses grecs n' en souffrent point l' atteinte,  
au lieu de se ranger du party des destins,  
qui flatent l' insolence et servent les mutins,  
elle ose estre équitable, elle ose estre fidelle,  
et braver le peril qui vient fondre sur elle ;  
ce peuple toutesfois appelle à son secours  
la grave remonstrance et les pressants discours,  
et pour fléchir l' orgueil de ce bouillant courage  
il se pare d' olive et luy tient ce langage.  
Si l' histoire, dit-il, et ses vieux monumens,  
des siecles écoulez sont les vrais truchemens,  
quand Rome aux bouts du monde a cherché la victoire,  
Marseille et ses enfans ont eu part à sa gloire,  
et si tu veux porter jusqu' aux derniers climats  
l' ardeur de ton courage et l' effort de ton bras,  
si tu répans ailleurs le trouble et le ravage,  
ils t' offriront encor leur bras et leur courage,

p24

mais puisque Rome panche à d' injustes projets,  
que dans ses citoyens elle veut des sujets,  
que l' horreur, que la haine accompagne ses armes,  
nous n' y pouvons mêler que d' impuissantes larmes,  
ou du moins dans le cours d' un temps si rigoureux  
Marseille est seulement ouverte aux malheureux.  
Certes si les Titans, ces enfans de la terre,  
avoient fâché le dieu qui porte le tonnerre,  
ou si les factions se glissoient dans les cieux,  
et contre les dieux mesme avoient armé les dieux,  
mortels trop impuissants nous laisserions la foudre  
mettre bas l' insolence et les Titans en poudre,  
nous laisserions les dieux assoupir leurs debats,  
ou nos plus saints efforts seroient des attentats.  
Ainsi dans ce desordre on seduit nostre zele,  
en nous armant pour Rome, on nous arme contre elle,  
et nos coeurs luy feroient des affronts apparens  
s' ils osoient se promettre à ses grands differens.  
Mais bien qu' à ce repos nostre devoir s' obstine,  
elle peut bien sans nous achever sa ruïne,  
et de son grand pouvoir tous les peuples jaloux  
sçauront se vanger d' elle en servant son couroux.  
Le crime dans les coeurs répand assez d' amorce  
sans employer encor la contrainte et la force,

p25

l' injustice est illustre à la suite des grands,  
et leurs plus noirs desseins trouvent des partisans,  
puissent avecque nous et l' Europe et l' Asie  
détester la fureur dont vostre ame est saisie ;  
on verra vos débats mourir en un moment  
s' ils n' arment pas les mains qui s' arment justement ;  
si Rome contre Rome est seule soulevée,  
la discorde est éteinte et la guerre achevée,  
le sang contre le sang s' échauffant à regret,  
sentira murmurer la nature en secret,  
et bien-tost il verra sa fierté r' allentie,  
sa vengeance étonnée et sa flame amortie.  
Enfin, quoy que les dieux ordonnent des romains,  
Marseille dans leur sang ne trempe point ses mains.  
S' il importe à tes vœux d' entrer dans nos murailles,  
quitte cet appareil de tant de funérailles,  
desarme ton courroux, laisse hors des remparts  
cette aigle menaçante et ces fiers étendars,  
pour ton gendre et pour toy, souffre qu' un coin de terre  
s' exempte heureusement des horreurs de la guerre,  
qu' apres le triste essay des civils attentats  
vous puissiez l' un et l' autre y calmer vos débats ;  
ou s' il faut un beau charme à ton humeur altière,  
l' ibere à ta vaillance offre une ample matière ;

p26

Marseille à tes desseins est un trop foible poids,  
pour en faire un obstacle au cours de tes exploits,  
encor qu' à vos hauts faits assez souvent mêlée,  
bien plus que son pouvoir sa foy l' a signalée,  
et sur tout, elle n' a ny force ny chaleur  
à soutenir le crime et souiller sa valeur.  
Ne croy pas toutesfois alarmer son courage,  
laisse-luy l' innocence et mets tout en usage,  
frappe, tonne, foudroye, et fais de toutes parts  
sous le coup des beliers écrouler ses remparts,  
tu perdras tes riveurs, tu verras sa constance  
desesperer ta haine et lasser ta vengeance,  
ou du moins au besoin creuser son monument,  
et tu triompheras d' un cerceuil seulement,  
si d' un succez heureux ta fortune est suivie,  
chacun te ravira ta conquête et sa vie,  
et sans plus t' arrester et sans plus discourir,  
nous sçaurons nous deffendre, ou nous sçaurons mourir.  
César à ce discours qu' un beau courroux prononce,  
sur son front tout changé laisse voir sa réponse,  
un transport tout de flame, un trouble furieux  
se peint sur son visage et brille dans ses yeux :  
quoy, dit-il, insolens, vous pensez que l' ibere  
en provoquant mon bras vous couvre à ma colere ?

Non non, bien que je coure à de plus beaux hazards,  
 je puis bien en passant terrasser vos remparts.  
 Ce n' est donc pas assez au peuple de Marseille  
 de me fermer la porte aussi-bien que l' oreille ;  
 il prétend m' enfermer, et se voir dans son fort  
 arbitre de ma vie et maistre de mon sort.  
 Que pour ne jeter pas l' effroy dans ses entrailles,  
 et seul, et desarmé, j' entre dans ses murailles,  
 et que traistre à l' estat, je remette en ses mains  
 la fortune de Rome et celle des humains.  
 Les horreurs, dites-vous, des discordes civiles,  
 tiennent vos coeurs transis et vos bras inutiles ;  
 non non, infames grecs, je comprends vos terreurs,  
 vous en craignez la peine et non pas les horreurs,  
 mais ce calme honteux en un siecle d' alarmes  
 vous coûtera bien-tost et du sang et des larmes,  
 et si vostre salut vous est un bien si cher,  
 c' estoit sous mes drapeaux qu' il falloit le chercher.  
 Sus donc, braves guerriers, invincibles cohortes,  
 allons de cette ville, allons briser les portes ;  
 des peuples dont je puis abatre la fierté  
 j' aime l' emportement et la témérité,  
 les timides respects, la prompte déference,  
 laissent en peu de temps r' allentir la vaillance,

tout ce qui la provoque aide à la soutenir,  
 et j' aime la revolte, ou je sçay la punir.  
 à ces mots, agité d' une ardeur sans pareille,  
 il ne respiroit plus que le sac de Marseille,  
 lors que des champs voisins il voit des étendarts,  
 et des soldats armez couronner les remparts.  
 Là se découvre un mont dont la cime étenduë,  
 de soy fortifiée, et de soy deffenduë,  
 forme en s' applanissant un assez large champ,  
 que César et les siens choisissent pour le camp.  
 Le chasteau de Marseille embrasse une eminence,  
 et de mesme hauteur et de mesme deffence,  
 et ces monts divisez d' un vallon seulement,  
 de cent riches vergers contemplent l' ornement.  
 Alors ce conquerant forme un dessein penible,  
 qui tient du temeraire, et qui semble impossible,  
 il veut que ses soldats à force de gazons  
 ferment cette vallée et joignent ces deux monts.  
 Cet ouvrage tracé, du pied de sa montagne  
 il creuse des fossez et coupe la campagne,  
 on voit les legions à l' envy s' animer  
 à mener les travaux jusqu' aux bords de la mer,



on les voit à l' envy dans ces nouvelles routes,  
de branches et d' argile élever des redoutes,

p29

employer ardemment et les nuits et les jours  
à faire de gazon des remparts et des tours.  
On deserte les bois, et de peur que la terre  
ruïne en s' ébouyant cet appareil de guerre,  
on en fait une chaisne à ses flancs spacieux,  
et d' arbres enlassez on la serre en tous lieux.  
On voit auprès du camp une forest sacrée,  
formidable aux humains, et des temps reverée,  
dont le feuillage sombre et les rameaux épais,  
du dieu de la clarté font mourir tous les traits,  
sous la noire épaisseur des ormes et des hestres,  
les faunes, les sylvains ou les nymphes champestres  
ne vont point accorder aux accens de la voix  
le son des chalumeaux ou celui des hautsbois.  
Cette ombre destinée à de plus noirs offices,  
cache aux yeux du soleil ses cruels sacrifices,  
et les voeux criminels qui s' offrent en ces lieux,  
offencent la nature en reverant les dieux.  
Là, du sang des humains on voit suer les marbres,  
on voit fumer la terre, on voit rougir les arbres,  
tout y parle d' horreur, et mesme les oiseaux  
ne se perchent jamais sur ces tristes rameaux.  
Les sangliers, les lyons, les bestes les plus fieres  
n' osent pas y chercher leur bauge ou leurs tanieres,

p30

la foudre accoûtumée à punir les forfaits,  
craint ce lieu si coupable, et n' y tombe jamais.  
Là, de cent dieux divers les grossieres images  
impriment l' épouvante et forcent les hommages,  
la mousse et la pâleur de leurs membres hideux  
semblent mieux attirer les respects et les voeux :  
sous un air plus connu, la divinité peinte  
trouveroit moins d' encens, et feroit moins de crainte,  
tant aux foibles mortels il est bon d' ignorer  
les dieux qu' il leur faut craindre et qu' il faut adorer.  
Là, d' une obscure source il coule une onde obscure,  
qui semble du cocyte emprunter la teinture ;  
souvent un bruit confus trouble ce noir sejour,  
et l' on entend mugir les roches d' alentour,  
souvent du triste éclat d' une flame ensouffrée  
la forest est couverte et n' est pas devorée,  
et l' on a veu cent fois les troncs entortillez  
de cerastes hideux et de dragons aislez.  
Les voisins de ce bois si sauvage et si sombre

laissent à ses démons son horreur et son ombre,  
et le druide craint en abordant ces lieux,  
d' y voir ce qu' il adore, et d' y trouver ses dieux.  
Il n' est rien de sacré pour des mains sacrileges,  
les dieux mesme les dieux n' ont point de privileges,

p31

César veut qu' à l' instant leurs droits soient violez,  
les arbres abatus, les autels dépouillez,  
et de tous les soldats les ames étonnées  
craignant de voir contre eux retourner leurs coignées,  
il querelle leur crainte, il fremit de couroux,  
et le fer à la main porte les premiers coups.  
Quittez, quittez, dit-il, l' effroy qui vous maistrise,  
si ces bois sont sacrez c' est moy qui les méprise ;  
seul, j' offence aujourd' huy le respect de ces lieux,  
et seul je prens sur moy tout le couroux des dieux.  
à ces mots, tous les siens cédant à la contrainte,  
dépouillent le respect sans dépouiller la crainte :  
les dieux parlent encore à ces coeurs agitez,  
mais quand Jule commande ils sont mal écoutez.  
Alors on voit tomber sous un fer temeraire  
des chesnes et des ifs aussi vieux que leur mere,  
des pins et des cyprez dont les feüillages verds  
conservent le printemps au milieu des hyvers.  
à ces forfaits nouveaux tous les peuples fremissent,  
à ce fier attentat tous les prestres gémissent ;  
Marseille seulement qui le voit de ses tours,  
du crime des latins fait son plus grand secours.  
Elle croit que les dieux d' un éclat de tonnerre  
vont foudroyer César et terminer la guerre.

p32

Mais hélas ! Que les traits qui partent de leurs mains,  
se baignent à regret dans le sang des humains,  
leur justice balance, et sur les plus coupables  
ses coups sont aussi lents qu' ils sont inévitables.  
Après qu' on eut détruit la gloire des forests,  
on ravit les taureaux aux fertiles guerets,  
et de cent chariots les routes incertaines  
estouffent la semence et l' herbe dans les plaines.  
César à qui les dieux sembloient avoir promis  
le prompt abaissement de tous ses ennemis,  
surpris de ne voir plus des palmes toutes prestes,  
remet à ses tribuns ces tardives conquestes,  
il marche vers l' ibere à des exploits divers,  
et va chercher la gloire aux bouts de l' univers.  
Après que des travaux on eut bordé les rives  
de pieux entrelassez et de larges solives,

par de secrets ressorts et d' obscurs mouvemens  
on voit rouler deux tours sur les retranchemens,  
et leur hauteur égale à celle des murailles  
fait passer par les yeux l' effroy dans les entrailles.  
Marseille, à voir trembler ces bastions mouvans,  
croit la terre agitée au milieu de ses flancs,  
croit que ses tremblemens font mouvoir ces machines,  
et qu' elle en va sur l' heure engloutir les ruïnes ;

p33

cependant les romains approchent des remparts,  
et du haut de leurs tours font pleuvoir mille dards,  
mais la pointe des traits que Marseille décoche  
livre un assaut plus rude à tout ce qui l' approche ;  
ayant porté la mort qu' ils laissent apres eux,  
ils vont plus loin encor chercher des malheureux,  
et les impressions des ressorts qui les poussent,  
forcent plus d' un obstacle avant qu' elles s' émoussent.  
Toutefois la baliste en lançant des cailloux  
semble des assiegez mieux servir le couroux.  
On croiroit qu' un rocher coupé d' une montagne,  
vient d' un air furieux fondre dans la campagne,  
et l' on voit sous le poids d' un coup si vehement,  
le fer, le sang, les os mêlez confusément.  
Donc soudain relevant leur attente abatuë,  
et joignant de concert leurs escus en tortuë,  
les romains vont couverts jusqu' au pied des remparts,  
et laissent derriere eux les cailloux et les dards.  
Marseille à cet abord des cohortes latines  
ne peut pas reformer le coup de ses machines,  
ny de ses traits lancez par de puissants ressorts  
racourcir la portée et régler les efforts.  
Son peuple toutesfois picqué de ces approches  
roule à force de bras des poutres et des roches,

p34

pendant que la tortuë unit tous les écus,  
les coups les plus pesants sont des coups superflus :  
mais laissant à la fin démentir ses écailles  
elle cede aussi-tost aux foudres des murailles,  
et l' on voit sous le faix, des hommes écrasez,  
des membres confondus, et des casques brisez.  
Au lieu de r' allentir l' ardeur de son courage,  
l' armée à cet échec s' enflame davantage,  
sous de forts mantelets et d' épais gabions  
elle vient s' attacher au pied des bastions,  
sapper les fondemens des tours et des courtines,

et pointer les beliers sous le bois des machines.  
Mais enfin des romains l' appareil menaçant  
n' a contre la valeur qu' un effort impuissant,  
leur attente est déçue, et le bois qui les couvre  
sous des coups étonnans se dément et s' entr' ouvre,  
et Marseille sur eux fait pleuvoir à la fois  
les poutres, les rochers, le bitume et la poix ;  
chacun met son espoir dans une fuite prompte,  
et sous ses pavillons il va cacher sa honte,  
ces invincibles grecs achevent des hautsfaits,  
qu' ils n' auroient pas osé promettre à leurs souhaits.  
Leurs vœux les plus hardis au milieu de leurs peines  
n' alloient qu' à soutenir les legions romaines,

p35

à deffendre leurs murs et lasser les dangers,  
mais ils vont les porter au camp des estrangers ;  
ils sortent dans la nuit, et par des routes sombres  
marchent à la faveur du silence et des ombres,  
à leur juste vengeance ardemment animez  
ils couvrent de boucliers des brandons allumez,  
font voir en un moment des torches attachées  
à ces remparemens qui bordent les tranchées,  
et le souffle des vents secondant leurs desseins  
porte l' embrasement dans le camp des romains.  
Si-tost qu' en ce bois verd la flame est allumée,  
elle se mêle aux flots d' une épaisse fumée,  
sa pointe qui s' agite au gré des aquilons,  
vole sur les travaux et sur les pavillons,  
et change avidement à l' égal de la foudre  
les remparts en bûchers, et les tentes en poudre ;  
enfin ce camp fameux est en cendres reduit,  
et paroist bien plus vaste apres qu' il est détruit.  
Genereuse Marseille, au lieu qu' à ces cohortes  
la crainte et le respect ouvrent par tout les portes,  
tu soûtiens mille assauts, et la seule longueur  
lasse enfin ta défense et te donne un vainqueur,  
c' est beaucoup que les dieux qui sous les loix d' un  
homme  
se hâtent d' asservir le monde avecque Rome,

p36

pendant que ta vertu fait durer ton secours,  
reculent leurs faveurs, et perdent tant de jours.  
Le romain tout confus à ce funeste orage,  
sent mourir son attente et languir son courage,  
ou du moins tout l' espoir qui reste à son couroux

c' est d' aller sur les flots attendre un sort plus doux.  
On construit des vaisseaux, on arme des galeres  
sans reliefs, sans sculpture, et sans dieux tutelaires,  
et des troncs mal polis et des arbres tout verds  
on fait un champ funeste à cent combats divers.  
Déjà brute et les siens ayant quitté la rade,  
d' un mouvement leger côtoyoient la stecade ;  
déjà ce camp mobile et ces remparts flottans  
estaloient l' épouvante aux yeux des habitans.  
Le grec qui jusqu' alors voit que tout luy succede,  
à des perils si prompts medite un prompt remede,  
il arme ses vaisseaux, et comme les latins,  
aux hazards de la mer il commet ses destins.  
Si-tost que le soleil du vaste sein de l' onde  
eut rapporté le jour et l' allegresse au monde,  
que le ciel trop cruel tout ensemble et trop doux,  
de la vague et des vents eut calmé le couroux,  
chacun quitte son poste, et d' une force égale  
on voit cingler sur l' onde et le grec et l' itale,

p37

des rameurs empressez les cris et les efforts  
font écumer la vague et retentir les bords.  
La flote des latins jette sur les deux aisles  
les plus forts galions et les nefes les plus belles,  
elle place en bel ordre au milieu de ses flancs  
la fregate legere et qui cingle à deux bancs,  
et son front recourbé d' une juste mesure,  
de la lune croissante exprime la figure.  
Mais parmy tant de nefes qui font gemir les eaux,  
l' amirale commande au reste des vaisseaux,  
elle flote à six rangs, et sa chiorme puissante  
dans l' un et l' autre camp imprime l' épouvante  
les grecs en mesme temps pressez des mesmes soins  
se mettent en bataille et s' élargissent moins ;  
puis si-tost qu' en presence on voit les deux armées,  
d' un éclatant couroux l' une et l' autre animées,  
estouffent par leurs cris le bruit des avirons,  
le murmure de l' onde et le son des clerons.  
à ce bruyant signal du combat qu' ils meditent,  
par de nouveaux efforts les rameurs s' entr' excitent,  
et leurs coups redoublez secondant leurs desirs,  
la course des vaisseaux devance les zephirs.  
Enfin on s' entr' approche, et les rames contraires  
d' un air impetueux font choquer les galeres,

p38

et la prouë élevée à ces rudes assauts,  
la poupe en mesme temps s' enfonce dans les eaux ;  
de cent vives clameurs les rivages mugissent,  
l' air se noircit de traits, les deux camps s' élargissent,  
et diverse fregate à force de ramer  
se coule dans les rangs et se laisse enfermer.  
Comme au milieu des mers le cruel vent de l' ourse  
du flus ou du reflux interrompant la course,  
la vague et l' ocean l' un à l' autre opposez  
font voir en deux partis tous les flots divisez :  
ainsi sur cette mer tant de fortes galeres  
cinglant en mesme temps par des routes contraires,  
d' un trouble réciproque agitent son repos,  
et poussent tour à tour où repoussent les flots.  
Mais celles des gregeois se montrent mieux instruites  
à provoquer l' attaque et feindre des refuites,  
à couper la passade avec agilité,  
et suyvre du timon l' ordre précipité.  
Les romains au contraire, ainsi que sur la terre,  
se font un ferme champ sur leurs vaisseaux de guerre,  
Brute leur general commande à son nocher  
qu' il attende les grecs s' ils osent l' approcher,  
qu' au lieu de pratiquer ou la feinte ou la ruse,  
il laisse aux ennemis cet art qui les abuse,

p39

et que sans s' engager à ces combats errants,  
à leur agile prouë il oppose les flancs.  
Le pilote obeït, et soudain execute  
les régles de son art et les ordres de Brute,  
et qui s' ose approcher de cet écueil flotant  
voit sa prouë entr' ouverte, ou brisée à l' instant.  
à ces premiers succez les cohortes romaines  
s' arment en mesme temps de griffes et de chaisnes,  
et tachent par de promts et de secrets ressorts  
ou d' engager la rame, ou d' accrocher les bords.  
La mer paroist couverte, et sa face liquide  
pour cet affreux combat soûtient un champ solide,  
les dards, ces messagers de carnage et d' horreur,  
n' apportent plus de loin la mort ou la terreur :  
à des coups mieux conduits la vengeance occupée  
doit ses plus hauts exploits au tranchant de l' épée,  
et mêle de si prés de contraires efforts,  
que souvent un trépas ensanglante deux bords ;  
le fer de tous côtez déchire les entrailles,  
on voit rougir la mer de tant de funeraïlles,  
d' un sang noir et caillé ses flots sont infectez,  
cent cadavres vivants y sont précipitez,  
et cette affreuse digue empesche qu' on approche  
les galeres qu' on suit, ou celles qu' on accroche.

p40

Les uns déjà mourans tombent de leurs vaisseaux,  
et vont boire leur sang mêlé parmi les eaux,  
les autres disputant les restes de leur vie  
au fer impetueux qui l' a presque ravie,  
trouvent en un moment apres ce vain effort,  
dans leurs vaisseaux brisez leur sepulchre et leur mort.  
Des traits que l' air agite ou que l' adresse pare,  
souvent parmi les flots l' atteinte se repare,  
et leur fer en tombant acheve le trépas  
des malheureux qu' il trouve et qu' il ne cherchoit pas.  
Pendant qu' entre deux nefes de la flote contraire  
la valeur des romains conserve une galere,  
et pour mieux balancer de differens efforts,  
entre ses combatans partage ses deux bords ;  
du haut de son tillac Tagus plein de courage  
fait pleuvoir sur les grecs la mort et le carnage,  
mais à peine il s' attache à l' un de leurs timons,  
que deux traits opposez luy perçent les poulmons,  
leur pointe se rencontre en ouvrant sa poitrine,  
son ame ne sçait pas le coup qui l' assassine,  
et long-temps suspenduë ele pense à loisir  
quelle route il luy faut ou laisser ou choisir,  
tant qu' avecque vigueur repoussant ces deux fléches,  
son sang à gros bouillons coule par ces deux brèches,

p41

et Tagus épuisé dedans ce double effort,  
divise enfin son ame, et partage sa mort.  
Ce pilote fameux que Marseille nous vante,  
l' infortuné Telon, de qui la main sçavante  
rendoit le timon souple à tous ses mouvemens,  
et qui bravoit l' orgueil des plus fiers elemens,  
cet illustre vieillard qu' instruisoient les étoiles  
à présentir l' orage et composer ses voiles,  
du bec de son vaisseau par des coups éclatans  
d' un galion romain avoit crevé les flancs,  
quand d' un trait rigoureux la pointe trop fidelle  
luy porte dans le sein une atteinte mortelle ;  
son coeur resiste encore à ce coup inhumain,  
et sa nef obeït à sa mourante main.  
Gyarée aussi-tost d' une course rapide  
vient à ce gouvernail offrir un nouveau guide,  
mais un dard à l' instant qu' il y porte les mains,  
l' attache à sa galere et retient ses desseins.  
Deux freres bien connus sur la terre et sur l' onde,  
l' esperance et l' honneur de leur mere feconde,  
dedans les mesmes flancs formez en mesme temps,  
consomment en ce lieu des destins differens.  
La nature avoit mis en l' un et l' autre frere

des rapports qui trompoient jusqu' aux yeux de leur  
mere,

p42

mais la mort les distingue, et sa prompte fureur  
dissipe avant le temps cette agreable erreur :  
elle prend l' un des deux, et celuy qu' elle laisse  
au coeur de ses parens reproduit la détresse,  
et par un trop fidelle et trop juste rapport,  
dans le frere vivant montre le frere mort.  
L' un d' eux sur une nef qu' il avoit accrochée,  
osant porter la main la voit soudain tranchée,  
à ce coup qui l' irrite et ne l' étonne pas,  
la main retient sa prise ayant quitté son bras,  
et les nerfs racourcis la serrant davantage,  
il semble qu' elle veut achever son ouvrage.  
Alors ce grec illustre au lieu de s' alarmer,  
à presser ses desseins semble mieux s' enflamer,  
et brûlé d' une ardeur qui paroist indiscrete,  
avecque la main gauche il veut vanger la droite ;  
mais au point qu' il s' élance, un plus fier coutelas  
emporte en mesme temps et la main et le bras.  
Ce guerrier toutesfois en ce malheur extrême  
sans bouclier et sans mains se soûtient de soy même,  
son coeur pour tous les siens l' oppose à tous les dards  
et dans ce tronc vivant consume les hazards.  
Il lasse les romains, il couvre à leur colere,  
perclus et desarmé, les armes de son frere,

p43

et sa mort épuisant l' effort des latiens,  
espuise mille morts qui tombaient sur les siens.  
Enfin pour couronner cette illustre aventure,  
percé de tant de coups il force la nature,  
son ame qui fuyoit par cent chemins ouverts  
retourne au fond du coeur par ces chemins divers,  
et ménageant sa force et le sang qui luy reste,  
il rend mesme sa mort aux ennemis funeste :  
à vanger sa douleur n' ayant plus que son poids  
il passe dans leur nef en ses derniers abois,  
et ce corps si long-temps à cent trépas en bute,  
escrase en expirant ses meurtriers sous sa chute.  
Le navire comblé de morts et de mourants,  
battu des javelots qui luy perçent les flancs,  
d' un et d' autre côté s' entr' ouvre et se crevasse,  
s' engloutit sous le poids, et met l' onde en sa place,  
et la vague qui semble avec luy s' abysmer,



s' enfonce en tournoyant jusqu' au sein de la mer,  
tant que des flots voisins le tribut nécessaire  
par un concours fidelle applanisse leur mere.  
Ainsi de ce heros les penibles travaux  
estaloient aux humains des miracles nouveaux,  
quand les ongles perçans d' une griffe acerée,  
d' une atteinte trop vague et trop peu mesurée,

p44

cherchant d' un vaisseau grec ou les bords ou les masts,  
rencontrent seulement les flancs de Lycidas.  
à ce fer devorant sa troupe le dispute,  
le retient par les pieds et retarde sa chute,  
mais leur cruel secours et leur dure pitié  
déchire affreusement son corps par la moitié.  
Le sang à ce grand coup dont la Parque s' effraye  
ne sort pas lentement comme il sort d' une playe,  
et son feu l' agitant dans ses canaux brisez  
le verse à gros bouillons sur les flots opposez.  
Les flots dans ses vaisseaux portant une autre source,  
de ses esprits errants interrompent la course,  
et leur irruption repousse vers le coeur  
un reste languissant et d' ame et de chaleur ;  
de ce tronc déchiré la plus basse partie  
exhale en un moment sa vigueur et sa vie,  
mais celle où les esprits ont un brasier plus fort,  
se dispute long-temps aux assauts de la mort.  
Après que de son sang elle est presque épuisée,  
son ame tient encore à sa chaisne brisée,  
se refuse à la Parque, et par de vains combats  
fait vivre sa douleur et languir son trépas.  
Lors que d' une fregate ardemment assaillie,  
contre ce rude choc la troupe se r' allie,

p45

qu' elle accourt à la foule et charge trop les bords,  
qui seuls des ennemis soûtiennent les efforts ;  
des deux flancs agitez d' une façon diverse,  
l' un s' enfonce dans l' onde et l' autre se renverse,  
les soldats enfermez ne peuvent de leurs bras  
luter contre la vague et contre le trépas,  
et perissant captifs dans cette mer captive,  
leur mort en est plus prompte et leur peine est plus vive.  
L' un d' entre eux seulement cherchant dessous les eaux  
une route inconnuë, et des chemins nouveaux,  
rapportoit sur les flots encore assez de vie  
pour vaincre les perils qui l' avoient poursuyvie

quand deux vaisseaux cruels à de si beaux efforts,  
dans leur choc reciproque ont rencontré son corps.  
Mais bien qu' il soit en bute à deux assauts  
contraires,  
il ne rompt pas la force ou le coup des galeres,  
et l' un et l' autre bec trop forts et trop perçants  
se portent leur atteinte au travers de ses flancs ;  
luy font vomir le sang avecque les entrailles,  
et d' un bruit éclatant ornent ses funeraillles,  
puis la vague s' en jouë, et de ses flancs brisez  
elle fait un passage à ses flots opposez.  
On voit en mesme temps les restes d' un naufrage  
demander ardemment leur vie à leur courage,

p46

briser la vague émeuë et rompre ses efforts,  
et d' un vaisseau connu chercher enfin les bords ;  
mais ils flatent leurs maux d' une attente legere,  
leurs mains en s' accrochant font pancher la galere,  
et les voyant trancher par des coups inhumains,  
ils cedent à leur poids et tombent de leurs mains ;  
de leurs fiers citoyens ils detestent la rage,  
et retournent dans l' onde achever leur naufrage.  
Déjà la violence et l' ardeur des combats  
ayant de tous leurs traits épuisé les soldats,  
chacun se promettant le succez des alarmes,  
commande à son couroux de luy trouver des armes ;  
c' est alors que des coeurs le trouble industrieux  
sans fléches et sans traits devient plus furieux :  
l' un tâche à reparer ses armes épuisées  
par des masts éclatez et des poupes brisées,  
l' autre des avirons faisant des javelots,  
met sa nef et sa vie à la mercy des flots :  
l' un malgré les rameurs et leurs plaintes fidelles,  
de leurs bancs arrachez fait des armes nouvelles,  
et l' autre pour suffire à ses projets sanglants,  
brise de son vaisseau le tillac ou les flancs.  
Dans les troncs étendus les fléches ramassées  
retournent contre ceux qui les avoient poussées,

p47

les autres s' arrachant le javelot du sein,  
contre leurs assassins le lançent d' une main,  
et tant que leur vengeance ait adoucy leurs peines,  
l' autre arrête le sang et l' ame dans leurs veines.  
Mais de tant d' instrumens de carnage et d' horreur,  
qui sément sur les eaux la mort ou la terreur,

rien n' a dans tous les coeurs versé plus d' amertume,  
qu' un orage enflamé de souffre et de bitume ;  
la poix qui des vaisseaux a revêtu les flancs,  
offre une prompte amorce à ces brandons volans,  
et l' on voit aussi-tost les planches dévorées  
du feu contagieux des torches ensouffrées.  
Les uns crevans leurs nefes sollicitent la mer  
ou d' éteindre la flame ou de les abysmer,  
les autres embrassant des planches mal éteintes  
reculent leur trépas et prolongent leurs craintes,  
entre tant de perils ils pensent faire assez,  
d' échaper aux premiers dont ils sont menaçez,  
et bien qu' aucun succez à leurs voeux ne réponde,  
on affronte les feux pour s' affranchir de l' onde,  
on se plonge dans l' onde en se sauvant des feux,  
et le mal qu' on éprouve est le plus rigoureux ;  
rien ne peut toutesfois abatre le courage,  
et la vertu jouit même de son naufrage.

p48

Les uns dessous les flots prests d' être ensevelis,  
arment leurs compagnons des traits qu' ils ont cueillis,  
les autres réveillant leurs vengeances lassées,  
tâchent d' user encor des flèches ramassées,  
et plusieurs sous les eaux traissant un ennemy,  
ne sentent leur disgrace ou leur mort qu' à demy,  
tant ces coeurs indomptez où préside la gloire,  
et foibles et vaincus desirent la victoire,  
tant en perdant la vie en ces rudes combats  
chacun craint seulement de perdre son trépas.  
Un jeune grec instruit à nager sous les ondes,  
à chercher leur butin dans leurs caves profondes,  
sans suspendre jamais sous ce fier élément  
la liberté des yeux ou du raisonnement.  
Ce grec joignant la force avecque l' industrie  
sur un foible romain se lance de furie,  
l' entraîne sous les flots, et ne le quitte pas  
qu' il ne luy face boire et l' onde et le trépas :  
mais remontant sur l' eau d' une course legere  
il heurte de la teste au fond d' une galere,  
et sa vigueur lassée en efforts superflus,  
il rentre au sein de l' onde et ne retourne plus.  
Lygdame cependant, cet homme incomparable,  
à lancer de la fonde un plomb inévitable,

p49

et de qui le bras juste autant que furieux

frappoit toujours au but qu' avoient marqué ses yeux :  
ce robuste vaillant, d' une bale inhumaine,  
rompt l' une et l' autre temple au malheureux Tirrhene,  
et ce plomb luy brisant les nerfs en un moment,  
sur ses yeux étonnez répand l' aveuglement :  
ce romain alarmé de sa triste aventure,  
admire l' épaisseur de cette nuit obscure,  
il croit que ce grand coup a terminé son sort,  
et que ces ombres sont les ombres de la mort.  
Mais enfin retrouvant de sa vigueur premiere  
assez pour seconder son ame grande et fiere,  
donne, donne, dit-il, à vanger ta douleur  
ce qui te reste encor de vie et de chaleur,  
mourant tu peux encor suffire à ton envie,  
tu peux estre blessé comme un corps plein de vie,  
t' exposer pour les tiens aux perils les plus grands,  
et retenir les traits qui cherchent les vivans.  
Ses romains attendris du coup qui l' assassine,  
changent comme il luy plaist ce cadavre en machine,  
le tourment du côté que luy vient le trépas,  
et laissent aux destins à conduire son bras.  
Mais hélas ! Les destins stupides au reproche  
n' adressent que trop bien les pointes qu' il décoche,

p50

Argus de race illustre et d' un sang vertueux,  
reçoit de tous ces traits le plus impetueux,  
et sa chute enfonçant le fer dans ses entrailles,  
il hâte innocemment ses tristes funeraillies.  
Son pere infortuné qui dans ses jeunes ans  
obscurcissoit l' éclat des guerriers plus vaillans,  
et qui devenu vieux sans devenir timide  
servoit encore aux siens et d' exemple et de guide.  
Ce vieillard malheureux assis sur un des bords  
voit son fils abatu sous de cruels efforts,  
et venant de plus prés instruire sa tristesse,  
souvent parmy les bancs il tombe de foiblesse ;  
mais enfin il se traîne au gré de sa douleur,  
et ne trouve en son fils qu' un reste de chaleur,  
alors loin d' accuser ou les dieux ou les armes,  
d' arracher ses cheveux ou de verser des larmes,  
ses esprits étonnez, son corps sans mouvement  
de son trouble mortel sont le seul truchement ;  
ses yeux sentent leur force et le jour disparoistre,  
et regardant son fils cessent de le connoistre.  
Argus qui voit le pere et le fils aux abois  
sent redoubler sa peine et meurt plus d' une fois,  
pour charmer les douleurs de cette ame alarmée  
sa langue cherche en vain sa voix accoûtumée ;

son coeur suffit à peine à de foibles soupirs,  
 et ses yeux seulement expliquent ses desirs,  
 il tourne un peu la veuë, et d' un regard qui touche  
 il demande à son pere et les bras et la bouche,  
 et qu' en ces durs momens d' un zele officieux  
 il recueille son ame et luy ferme les yeux.

Mais lors qu' en ce vieillard l' excez de la tristesse  
 eut reveillé les sens et vaincu la foiblesse :

ne perdons point, dit-il, ces momens précieux  
 qu' offre à mon desespoir la cruauté des dieux,  
 perçons ce foible sein, ravissons à leur haine  
 le barbare plaisir qu' elle trouve en ma peine,  
 et toy souffre, mon fils, que mes ressentimens  
 te volent mes baisers et mes embrassemens,  
 tu respire encore, et tu peux me survivre,  
 ce fer va m' épargner la honte de te suyvre,  
 et ma mort rétablit par des coups redoublez  
 l' ordre de la nature et ses droits violez.

Donc sa lame enfoncée et sa poitrine ouverte  
 il se lance dans l' eau pour assurer sa perte,  
 et voulant de son fils devancer le trépas  
 craint qu' une seule mort ne luy suffise pas.

Après tant de hauts faits qu' inspire la vengeance,  
 le destin des romains couronne leur vaillance,

les grecs sont en desordre, et de tous leurs vaisseaux  
 la plus grande partie a coulé sous les eaux ;  
 quelques-uns dans leur crainte et dans leur fuite  
 prompte

rencontrent à la fois leur salut et leur honte ;  
 les autres éprouvant de plus nobles rigueurs,  
 ont changé de pilote, et portent les vainqueurs.

Qu' elle est parmy les grecs l' abatement des peres,  
 quel est le desespoir des femmes et des meres,  
 plusieurs croyant tenir un fils dedans leur sein,  
 n' y trouvent à la fin qu' un cadavre romain ;  
 les rigueurs de la Parque et celles du naufrage  
 ont si fort alteré tous les traits du visage,  
 que le bûcher dressé, les flambeaux allumez,  
 pour payer à la mort ses droits accoûtumez.

Les amis invitez aux plaintes ordinaires,  
 un fils est disputé souvent entre deux peres,  
 et que l' on voit souvent deux femmes en couroux  
 aux yeux de leurs parens disputer un espoux.  
 C' est ainsi que sur l' onde en ce jour plein de gloire,  
 Brute acquiert à César la premiere victoire,  
 pendant qu' un autre Brute en un camp moins heure

trame d' autres desseins et conçoit d' autres vœux.

#### LIVRE 4

p53

Cesar en même temps porte aux bouts de la terre  
l' orgueil de ses desseins et l' effroy de la guerre,  
avecque peu de sang il fait de hauts progresz,  
qui mettent les destins dans ses grands interests.  
Au camp des ennemis deux chefs pleins de vaillance  
sôûtenoient tour à tour une égale puissance ;

p54

Petreïus partageoit avec Afranius  
le soin des legions et les droits absolus,  
et dans ces deux rivaux la conduite est si sage,  
qu' une étroite union subsiste en ce partage :  
on voit sous leurs drapeaux à l' envy se ranger  
l' astur infatigable et le vecton leger,  
on voit s' armer pour eux de zele et de colere  
ceux qu' autrefois le celte a donnez à l' ibere.  
Aux bords du Sicoris s' élève un petit mont  
en mille fruits divers également fecond,  
où les murs d' ilerda de ciment et de brique  
gardent les monumens de leur structure antique.  
Les troupes de Pompée auprès de ces beaux lieux  
choisissent pour leur poste un rocher spacieux,  
le camp de son rival occupe une éminence  
et d' égale étenduë et d' égale deffence,  
et l' eau qui lentement serpente dans le roc,  
divise les deux camps, et retarde le choc ;  
de là va s' étendant une fertile plaine,  
où soudain l' oeil s' égare et se retrouve à peine,  
le cingue impetueux en borne les sillons,  
et va chercher l' ibere au travers des vallons.  
Le premier jour est calme et fournit sa carriere  
sans qu' aucun trait d' horreur offusque sa lumiere,

p55

elle voit seulement briller de toutes parts  
de semblables drapeaux et de semblables dards.  
C' est alors qu' aux regrets tous les coeurs s' abandonnent,

leur esprit se confond, leurs projets les étonnent,  
avant cette entrevue ils n'aperçoivent pas  
toute la cruauté qu'on demande à leurs bras,  
et celle qu'à leurs chefs ils ont osé promettre  
leur devient plus énorme au point de la commettre,  
mais malgré la nature et ses justes efforts  
ils ne donnent qu'un jour à de si beaux remors,  
ils ne donnent qu'un jour au respect légitime  
du devoir qu'on trahit et des loix qu'on opprime.  
à peine la lumière eut fait place à la nuit,  
que César se retranche et sans pompe et sans bruit,  
pendant que hors du camp des troupes avancées  
sous un autre maintien feignent d'autres pensées,  
puis aux premiers rayons du soleil renaissant  
ce guerrier toujours prompt et toujours agissant  
tâche de se poster sur un coteau fertile  
qui s'élève au milieu du camp et de la ville.  
Mais les afraniens s'opposant à ses vœux  
occupent les premiers ce poste avantageux ;  
un sensible regret qu'un autre les excite,  
qu'il instruisse leur zèle, ou qu'il le sollicite,

p56

r'allume dans leur âme une noble chaleur,  
et tâche à faire en eux ce que fait la valeur.  
On voit en même temps les cohortes trompées  
gravir avec ardeur sur des roches coupées,  
accrocher les cailloux, accrocher les halliers,  
se soutenir l'un l'autre avec leurs boucliers,  
et ne mettre les dards ou l'épée en usage,  
qu'à rassurer leurs pas, ou s'ouvrir le passage.  
César voyant enfin ses guerriers en danger,  
essuyer mille assauts qu'ils ne sauraient vanger,  
par un ordre soudain commande à ses gendarmes  
qu'au camp des ennemis ils portent les alarmes,  
et qu'ayant divertis leurs plus fermes soutiens,  
ils assurent ce poste ou la retraite aux siens.  
Ainsi bien qu'agité d'une douleur sensible,  
le soldat abandonne un dessein impossible,  
le vainqueur s'intimide au lieu de les charger,  
et du danger du camp fait son propre danger.  
Le fer jusqu'à ce jour et le dieu de la guerre  
ont réglé les succès sur l'onde et sur la terre,  
mais l'air d'intelligence avec les destins  
semble tramer comme eux la perte des latins.  
ô ciel, quand les mortels ont lassé ta clémence,  
fais toujours de la sorte éclater ta vengeance,

p57

et commets à la foudre, ou bien aux elemens,  
les ordres de ta haine et de nos châtimens ;  
de ta juste fureur la coupable victime  
doit-elle en t' appaisant commettre un nouveau crime,  
et nous faut-il enfin assouvir ton couroux  
par les memes forfaits qui l' arment contre nous ?  
Du vent et de l' hyver la rigueur inconnuë  
glaçoit depuis long-temps la vapeur dans la nuë,  
endurcissoit la pluye, épaississoit les airs,  
et couvroit les sillons de ses frimats divers ;  
mais le démon du jour ayant fait son entrée  
au palais éclatant de la toison dorée,  
et son char lumineux au milieu de son cours  
reprenant sur les nuits pour alonger les jours,  
les humides chaleurs succedent à la glace,  
et le vent de l' Aurore à celui de la Thrace.  
Ce tyran orgueilleux signale son pouvoir  
des terres du matin jusqu' à celles du soir,  
et d' un souffle rapide agitant les nuages,  
les porte avecque luy jusqu' aux derniers rivages.  
Tout ce que dans l' Asie enfantent les marais  
de grossieres vapeurs et de broüillards épais,  
tout ce qu' en voit former la rive orientale,  
ce qu' en pousse le Gange, ou que l' Inde en exhale,

p58

viennent avecque pompe enfler au gré du vent  
les rivieres du soir des fleuves du levant.  
L' air gemit sous le faix d' un si pesant orage,  
les bouts de l' univers luy ferment le passage,  
et ces torrens volants, ces fleuves suspendus,  
par un choc reciproque et crevez et fondus,  
sur ces tristes climats se versent de furie,  
et d' un vaste deluge inondent l' Iberie ;  
la foudre en mesme temps allume ses éclairs,  
fait trembler la nature, et fait mugir les airs,  
les neiges qui couvroient la cime des montagnes,  
deviennent des torrens pour noyer les campagnes,  
et les galce

l 1

et les glaces long-temps rebelles au soleil,  
reprennent leur nature, et font un bruit pareil.  
Les fleuves qui devoient seulement à leur source  
ce durable tribut qui fait durer leur course,  
reçoivent de leurs bords de plus larges presens,  
que leur canal trop plein ne garde pas long-temps ;  
bien-tost avec éclat ils rendent ces orages,  
l' onde hors de son lit fait marcher ses rivages,  
et confond alentour et sentiers et sillons,  
boccages et vergers, campagnes et vallons.



Le peuple ne voit pas quel conseil il doit prendre,  
s' il doit chercher la mort, ou bien s' il doit  
l' attendre,

p59

si gagner les côtaux à force de nager,  
et par le danger même éviter le danger,  
ou s' il doit constamment et d' un ferme courage  
voir au gré des destins croistre ou baisser l' orage.  
Les troupes de César à ces débordemens  
pâlissent de frayeur dans leurs retranchemens,  
et malgré leur fierté cette prompte ravine  
en comblant le fossé les rend à leur colline ;  
mais leur peril se change et n' est pas achevé,  
la faim les investit en ce poste élevé,  
et les riches convoys que donnoit la campagne,  
n' osent traverser l' onde et chercher la montagne.  
Là sans profusion la plupart des soldats  
de toute leur fortune achètent un repas,  
et l' amorce du gain sçait si bien nous surprendre  
qu' elle en force beaucoup de jeûner et de vendre ;  
déjà la vague forte entraine les bergers  
avecque leurs troupeaux et leurs toits passagers ;  
les fleuves élancez de leurs couches profondes  
ne reconnoissent plus ny leurs noms ny leurs ondes,  
et leurs flots incertains sur la plaine épandus  
dans un vaste marests se trouvent confondus.  
ô que les cieux obscurs et l' horreur des tenebres  
espargnent aux humains de spectacles funebres !

p60

Cent desastres nouveaux, cent objets odieux  
se perdent dans la nuit, et pardonnent aux yeux.  
Par tout on auroit veu des ames effrayées,  
des châteaux abysmez, et des villes noyées :  
mais, hélas ! Quel secours à ces coeurs abatus !  
On entend les malheurs quand on ne les voit plus,  
et soit par la foiblesse, ou soit par la coûtume,  
souvent moins on en voit, et plus on en présume.  
Par tout un bruit confus de cent mourantes voix  
met des plus assurez la constance aux abois,  
l' épaisseur de la nuit et les nuages sombres  
redoublent la terreur en redoublant les ombres,  
et le soleil trouvant ces remparts tenebreux,  
accuse sa lumiere et condamne ses feux.  
C' est ainsi que du jour les flames éclipsées  
entretiennent l' horreur sous les zones glacées,

et la terre livrée à cette obscurité,  
sent mourir sa vigueur et sa fécondité.  
Monarque souverain dont la force inconnue  
rassérène les cieux, ou fait grossir la nue,  
au lieu de tout permettre à ton juste courroux,  
fais pleuvoir seulement un déluge sur nous :  
et toi, démon des flots, si la pitié te touche,  
fais-toy de l' univers une superbe couche,

p61

pour r' allentir l' ardeur de nos emportemens,  
souleve le plus fier de tous les élémens,  
pour arrêter le cours des trames criminelles,  
romps avecque fierté tes digues éternelles.  
Ce n' est pas te vanger, ce n' est pas nous punir  
que d' arrêter le crime, ou de le prévenir ;  
obligeante fureur, débordemens utiles,  
s' ils ravissent la terre aux discordes civiles !  
Mais hélas ! Le destin trop severe et trop doux  
va bien-tost rétracter un si juste courroux,  
et les dieux se parant d' une fausse clemence  
meritent que César pardonne à leur vengeance :  
l' orage ayant enfin lassé tous ses efforts,  
le jour devient plus pur et ses rayons plus forts,  
la chaleur de ses traits dissipe les nuages,  
les fleuves abaissez effacent leurs ravages,  
découvrent les côtaux, découvrent les guerets,  
et laissent leurs poissons au milieu des forests.  
Déjà du Sicoris la vague moins farouche  
abandonne la plaine et rentre dans sa couche,  
déjà l' astre du jour endurecit les sillons,  
redresse les vergers, et seiche les vallons ;  
c' est alors que de saule et de branches dociles  
les soldats empressez font des barques agiles,

p62

dont les flancs revêtus de bitume et de peaux  
cinglent impunément sur la face des eaux ;  
ainsi dans la fregate on voit flotter sur l' onde  
ces peuples que la mer a divisez du monde,  
ainsi vogue sur l' eau l' art des venitiens,  
quand l' Eridan superbe a brisé ses liens.  
César voit à l' instant ses cohortes fidelles  
franchir le Sicoris dans leurs foibles nacelles,  
pour élever un pont sur ce fleuve mutin,  
faire choir sous le fer et le chesne et le pin,  
et leur zele bouillant sçait si bien les conduire,

que ce pont semble naître et non pas se construire ;  
mais pour ne revoir plus la licence des eaux,  
de ce fleuve insolent on fait plusieurs ruisseaux,  
on divise le cours de ses ondes rebelles,  
on le force d' entrer en des routes nouvelles,  
et contraint d' obeïr à ces prompts changemens,  
il voit punir ses eaux de ses débordemens.  
Petreïus est surpris en cette conjoncture,  
que César s' autorise à forcer la nature,  
que la faveur des dieux qui le sert à son choix,  
permette aux elemens de respecter ses loix,  
et laissant dans son coeur parler sa deffiance  
de l' instabilité d' un peuple qui balance,

p63

il quitte d' llerda les superbes remparts,  
il veut en d' autres lieux porter ses étendarts,  
et s' attend de chercher jusqu' aux bouts de la terre  
des peuples dévoüez au démon de la guerre.  
César qui voit leur fuite et qui ne la veut pas,  
commande aux legions de marcher sur leurs pas,  
et sans chercher le pont ou choisir le passage,  
de mettre l' industrie et la force en usage,  
de luter contre l' onde et briser hardiment  
les flots imperieux de ce froid element.  
Cet ordre surprenant n' a rien qui les rebute,  
à peine il est connu que chacun l' execute,  
et l' on tente ardemment en courant aux combats  
des hazards qu' en fuyant on ne tenteroit pas.  
Soudain sur l' autre bord ces guerriers intrepides  
remettent le harnois sur leurs membres humides,  
et d' un zeile bouillant que rien ne peut tarir,  
rappellent la chaleur à force de courir.  
Déjà des escadrons la course plus legere  
contre les derniers rangs essayoit leur colere,  
et l' on voit en suspens ces timides romains  
s' ils choisiront la fuite ou s' ils viendront aux mains.  
Au bout d' un vaste champ une étroite vallée  
voit sous de hauts rochers son ombre redoublée,

p64

et cache sous l' horreur de ces côtaux altiers  
des détours tortueux et de profonds sentiers.  
Si l' ennemy fuyant se coule sous les ombres  
de ces noirs défilez et de ces routes sombres,  
César comprend assez que leur obscurité  
luy dérobe sa proye et trompe sa fierté ;

donc pour ne laisser pas avorter son attente,  
sus, dit-il, compagnons, si la gloire vous tente,  
allez, marchez sans ordre, et courez ardemment,  
contraignez ces fuyards de perir noblement,  
et ne les laissez pas dans une fuite prompte  
assurer leur opprobre et jouir de leur honte.  
Les siens à ce discours plus brusques et plus chauds  
courent vers l' ennemy qui gaignoit les côtaux,  
et l' une et l' autre armée en une même plaine  
campent en même temps et reprennent haleine.  
D' un intervalle étroit les deux camps divisez  
aux crimes d' un combat se montrent disposez,  
tant qu' arrêtant les yeux sur le party contraire,  
l' un y remarque un fils, l' autre y découvre un pere,  
et qu' enfin revenus de leurs égaremens  
ils comprennent l' horreur des civils mouvemens ;  
d' abord sous la rigueur d' un pouvoir tyrannique,  
par de simples regards la nature s' explique,

p65

et n' osant se soustraire à ce joug odieux,  
fait parler seulement et le geste et les yeux.  
Mais par un saint instinct que sa main nous imprime,  
bien-tost le faux devoir fait place au legitime,  
ces guerriers attendris abandonnent les rangs,  
et dans leurs ennemis vont chercher leurs parens ;  
le sang desabusé réveille ses tendresses,  
l' amitié renaissante étalle ses carresses,  
en ce moment de joye on se croit tout permis,  
et quiconque est romain cherit ses ennemis.  
Que de cuisants regrets, que d' amoureuses plaintes  
portent à tous les coeurs de visibles atteintes !  
Que de profonds souûpirs, que de gemissemens  
se mêlent aux douceurs de leurs embrassemens !  
C' est alors que chacun reproche à sa colere,  
non les maux qu' elle a faits, mais ceux qu' elle a pû  
faire,  
et repassant les yeux sur ces chers ennemis,  
ce qu' il pensoit commettre il croit l' avoir commis.  
Pourquoy, lâche, pourquoy cette douleur extrême,  
pourquoy blâmer un sort que tu te fais toy-même ?  
Si de honteux respects ont souïllé ta valeur,  
accuse ta bassesse et non pas ton malheur.  
Parce que transporté d' orgueil ou de furie,  
César veut imposer le joug à sa patrie,

p66

faut-il donc que ta main s' offre à le couronner,  
et faut-il te trahir, parce qu' il veut regner ?  
Quel interest te porte à ce dessein coupable ?  
Redoutes-tu celui que tu fais redoutable ?  
Et par mille forfaits te faut-il acheter  
les fers qu' il te prépare et que tu veux porter ?  
Que ses tristes clerons provoquent au carnage,  
dispense-toy de suyvre ou d' appuyer sa rage ;  
qu' il face impudemment briller ses étendarts,  
ne cherche point ta honte au milieu des hazards,  
son bras sans tes pareils ne peut rien entreprendre,  
et s' il perd son armée il reconnoist son gendre.  
Douce chaîne des coeurs, digne present des cieux,  
qui répands l' allegresse et l' amour en tous lieux,  
qui reproduits le calme au plus fort de l' orage,  
précieuse concorde, acheve ton ouvrage,  
affermy l' union de ces coeurs égarez,  
qu' un indigne respect a long-temps separez ;  
déjà dans leurs esprits la vengeance et le crime  
a repris son horreur, et n' est plus legitime,  
chacun connoist son sang, et dans l' aveuglement  
ne trouve plus d' excuse à son emportement.  
Donc en cet heureux jour la paix sembloit renaître,  
on députe à César, on ne veut plus de maistre,

p67

et dans leurs ennemis ne sçachant que haïr  
ils semblent se resoudre à ne plus obeïr ;  
dans l' un et l' autre camp l' allegresse des troupes  
celebre des festins et couronne les coupes,  
on couche en même tente, et de charmans propos  
usurpent doucement les heures du repos,  
mais cet amour si tendre, et cette paix si promte,  
ne sert qu' à redoubler et leur crime et leur honte ;  
ils prestant de nouveau le serment odieux,  
d' oublier la nature et d' offenser les dieux,  
d' immoler le respect à la fureur d' un maistre,  
et d' outrager leur sang qu' ils viennent de connoistre.  
Si-tost que Petreïus instruit de leurs souhaits,  
sçait que chacun se donne à l' amour de la paix,  
qu' aux projets d' un traité éja l' on se hazarde,  
soudain il fait marcher les troupes de sa garde ;  
il oppose la force à ces beaux mouvemens,  
et le fer à la main rompt leurs embrassemens,  
il fond avec ardeur sur ces troupes sans armes,  
il verse plus de sang qu' ils n' ont versé de larmes,  
et portant dans son camp luy-même la terreur,  
avecque ce discours r' allume la fureur.  
Ingrates legions, cohortes infidelles,  
est-ce ainsi qu' on travaille à dompter les rebelles ?

Que l' interest de Rome et de la liberté  
 vous inspire du zele et de la fermeté ?  
 Certes si des destins la severe puissance  
 couronne l' injustice et flate l' insolence,  
 si contre vous et Rome ils semblent conjurer,  
 du moins en la servant vous pouvez expirer,  
 et la main qui vous livre à la force ennemie,  
 trame vôtre défaite et non vôtre infamie ;  
 mais pendant que chacun a des traits à pousser,  
 une vie à commettre et du sang à verser,  
 et que l' arrest du sort ne se fait point connoistre,  
 pourquoy chercher des fers et vous donner un maistre ?  
 Si jusqu' au rang suprême il porte ses projets,  
 du moins que sa valeur luy face des subjets :  
 si le ciel veut un jour vous rendre ses esclaves,  
 du moins ne forgez point vous mesmes vos entraves,  
 et ne consentez pas que ces durs traitemens  
 vous coûtent de la honte et des abaissemens,  
 vos chefs pour qui vos soins ménagent ses carresses,  
 ne veulent point devoir leur vie à vos bassesses,  
 ny qu' à ce faux devoir s' étant laissé gagner,  
 à leurs hautes vertus il ose pardonner.  
 L' interest de la vie ou celuy de ses charmes  
 n' est pas ce qui nous mêle aux civiles alarmes,

on la laisse traîner à qui veut se trahir,  
 et l' on donne la paix à qui peut obeïr.  
 Mais cette liberté pour qui chacun soûpire,  
 c' est ce qui nous échauffe et ce qui nous attire,  
 c' est ce charme puissant qui brave les hazards,  
 qui forge les épieux, et qui trempe les dards,  
 qui fait voir sur le front des plaines écumantes,  
 et des châteaux mouvans, et des villes flotantes,  
 et contre les assauts des peuples revoltez,  
 de murs et de remparts enferme les citez.  
 Que te sert, grand Pompée, en un climat étrange  
 d' armer pour ta querelle et l' Euphrate et le Gange,  
 d' interesser la terre et tous ses potentats  
 à grossir ton armée et seconder ton bras ?  
 Quite cet appareil dont l' univers s' étonne,  
 on te promet la vie, et César te pardonne.  
 ô zele punissable ! ô service odieux,  
 que Rome desavouë et qui trompe ses dieux !  
 Reprenez, compagnons, une plus noble envie,  
 n' immolez point la gloire aux appas de la vie  
 songez, songez plutôt, que vous estes romains,  
 et que Rome a remis son sort entre vos mains.

à ce pressant discours la chaleur se r' anime,  
et l' amour de la paix cede à l' amour du crime ;

p70

c' est ainsi qu' un lyon dans la captivité  
rend sa fierté docile et perd sa cruauté,  
dépoüille cette ardeur si farouche et si prompte,  
et s' accoûtume à voir le maistre qui le dompte.  
Mais si d' un sang tout chaud les appas desirez  
abreuvent une fois ses poulmons alterez,  
sa fureur éveillée et sa rage avertie  
r' allume cette ardeur qui sembloit amortie.  
L' alarme est dans le camp, chacun tâche à percer  
ceux qu' il vient de connoistre et qu' il vient d' embrasser ;  
d' abord qu' on les engage à reprendre les armes,  
ce rigoureux devoir leur coûte quelques larmes,  
et le couroux d' abord n' adresse pas leurs coups,  
mais leurs coups adressez allument le couroux,  
leur bras avoit à peine essayé leur furie  
que chacun hait les siens en leur ostant la vie,  
leur courage en frappant se sent plus affermy,  
et dedans un parent retrouve un ennemy.  
Cruauté monstrueuse et digne du tonnerre,  
la paix fait en ce jour plus que n' a fait la guerre,  
et la foy parmy nous a produit des horreurs  
qu' à peine auroient osé les plus noires fureurs.  
Après que de leur sang ils ont fait des victimes,  
ils craignent de cacher ou de perdre leurs crimes,

p71

pour vanter à leur chef leur zele officieux  
ils viennent étaler leurs monstres à ses yeux,  
et chacun pour se faire un sort plus favorable,  
veut paroistre ou plutôt être le plus coupable.  
Console-toy, César, tu perds en ces combats  
des amis éprouvez et de vaillans soldats,  
mais certes en ce jour ton bon-heur se declare  
beaucoup mieux qu' à Marseille ou sur les eaux du  
Phare,  
le ciel en t' exposant à ce foible revers  
te sert mieux que Pharsale en domptant l' univers,  
tes crimes sont voilez, et ta honte cachée,  
tu trouves la justice et ne l' as point cherchée,  
et ce meurtre honteux, ces attentats nouveaux  
ont forcé l' innocence à suyvre tes drapeaux.  
Après les noirs progresz d' une action si noire,  
Petreïus étonné se reproche sa gloire,

il croit en s' éloignant de ces funestes lieux  
se cacher à soy-même ou se cacher aux dieux,  
et loin de concerter de nouvelles batailles,  
il pense d' llerda regagner les murailles :  
mais Jule détachant des escadrons nombreux  
enferme l' ennemy dans des côtaux affreux,  
et d' un large fossé leur coupant le passage,  
leur défend d' appaiser la soif qui les outrage,

p72

ou que de leur tranchée un spacieux détour  
embrasse en se courbant les sources d' alentour.  
Donc voyant le peril qui menace leur vie,  
ils changent à l' instant l' épouvante en furie,  
le dessein de la fuite en un dessein plus haut,  
et les souhaits de vivre aux projets d' un assaut.  
Un noble desespoir échauffant leur courage  
ils veulent ou perir ou se faire un passage,  
et s' ils perdent la vie en ce penible effort,  
chacun prétend au moins ne perdre pas sa mort.  
César résout bien-tost quel conseil il doit suyvre,  
il croit les punir mieux en les forçant de vivre,  
et mettre leur supplice au dessus du trépas,  
s' ils cherchent leur défaite et ne l' obtiennent pas ;  
laissez, laissez, dit-il, cette chaleur extrême  
se consumer en vain, et mourir de soy-même,  
laissez évanouir ces aveugles transports,  
sans que la resistance irrite leurs efforts ;  
souvent le desespoir fait plus que la vaillance,  
qui provoque la mort ne meurt pas sans vengeance,  
gardez tout vôtre sang à de plus beaux hazards,  
et parez seulement sans renvoyer les dards.  
Ces coeurs dans le desordre où leur peine les jette,  
n' aspirent qu' à tramer et vendre leur défaite,

p73

mais sans trouver icy, ny donner le trépas,  
qu' ils achevent leur perte et ne la vangent pas.  
à ce constant repos qu' inspire la prudence  
l' ennemy s' apperçoit qu' il perd sa violence,  
et que ne voyant pas matiere à sa valeur,  
il faut dans ses rochers reporter sa douleur.  
C' est ainsi que percé d' une pointe mortelle,  
un guerrier genereux prend une ardeur nouvelle,  
et son sang échauffé secondant mieux son bras,  
commande à son couroux de vanger son trépas ;  
mais à ce coup fatal quelque feu qui s' allume



du tourment qu' il éprouve et de son sang qui fume,  
si la frayeur ou l' art luy ravit son vainqueur,  
il sent croistre sa haine et mourir sa vigueur.  
Ce peuple infortuné qui se retrouve encore  
au milieu des rochers où son feu le devore,  
dans le sein de la terre et le fond des côtaux  
cherche un tresor plus cher que les plus chers metaux ;  
l' or des assiriens et sa source feconde  
les plonge moins avant dans sa mine profonde.  
Mais hélas ! En ces lieux si reculez du jour  
on sollicite en vain les roches d' alentour,  
elles n' enfantent point ces ondes prisonnieres,  
ces fleuves enfermez ou ces sombres rivieres

p74

qui roulent sous la terre et qui portent leurs eaux  
par des chemins obscurs et de secrets canaux ;  
d' aucun ruisseau naissant la fraîcheur désirée  
ne promet du secours à leur bouche alterée,  
et dans ce noir abysme aucune humidité  
ne vange ces guerriers de son obscurité.  
Donc ce peuple séduit à qui rien ne succede,  
sent redoubler ses maux en cherchant leur remede,  
et les sueurs qu' il donne à leurs soulagemens  
augmentent ses ardeurs et ses embrasemens :  
ils retournent enfin de cette nuit épaisse,  
plus foibles à porter le tourment qui les presse,  
et loin de reparer leurs esprits conuemez,  
chacun se prive encor des mets accoûtumez,  
au lieu de relever sa vigueur abatuë,  
la faim sert de remede à la soif qui le tuë.  
Ce n' est pas que leur peine et leur extremité  
n' éveille l' industrie et la subtilité,  
on exprime le suc des herbes et des plantes,  
on devore ardemment ces liqueurs degoûtantes,  
et même en ce besoin ils ne pardonnent pas  
au limon croupissant qu' ils trouvent sous leurs pas.  
Mais loin que leur tourment cede ou se r' allentisse,  
cet importun secours est un nouveau supplice,

p75

et qui voit le remede où l' on ose courir,  
doute si c' est pour vivre, ou si c' est pour mourir.  
Heureux ceux dont Jugurthe arréta la poursuite,  
que ce lâche ennemy terrassa dans sa fuite,  
et dont en corrompant l' innocence des eaux  
il termina les jours et finit les travaux !

Mets, César, mets ta haine aux plus lâches épreuves,  
rends l' onde criminelle, empoisonne les fleuves,  
mêle publiquement à leurs flots innocens  
le suc de l' aconit et le fiel des serpens,  
et ce peuple trop foible à porter sa souffrance  
va boire son trépas et saouler ta vengeance.  
Déjà dans tous les corps ces atomes vivans,  
les esprits devenus plus chauds et plus mouvans  
reportent trop de braise au coeur qui les envoie,  
et bien-tost de leur pere ils vont faire leur proie ;  
la langue toute sèche et les yeux tout ardans  
expriment au dehors les flâmes du dedans,  
les poulmons alterez gâtent l' air qu' ils respirent,  
plus le coeur en demande et moins ils en attirent,  
et dans l' ardeur cruelle où l' on se voit réduit,  
chacun avidement hume l' air de la nuit.  
On redemande au ciel la pluye et les orages  
dont la fureur n' aguere étonnoit leurs courages,

p76

et les yeux vainement à la nuë attachez,  
ils comprennent enfin que les dieux sont fâchez.  
Mais ce qui met le comble à leurs peines cuisantes,  
ils ne sont pas campez aux bords des garamantes,  
ils n' ont pas de Syene usurpé les sablons,  
ou bien dans Meroé planté leurs pavillons,  
dans la soif qui les brûle et qui les desesperere,  
ils voyent le Sicoris, et regardent l' ibere.  
Les chefs jugeant enfin qu' à combatre leurs maux  
ils perdent leur repos, et perdent leurs travaux,  
que ce peuple aux abois est inutile aux armes,  
que le secours des dieux se refuse à ses larmes,  
et que nul autre espoir ne flate leurs souhaits,  
ouvrent enfin leur ame aux conseils de la paix.  
Afranius vaincu par des raisons si fortes,  
mène au camp de César ces mourantes cohortes,  
et bien qu' il se presente aux yeux de son vainqueur,  
il marque sur le front l' assurance du coeur ;  
sous le port d' un vaincu que son destin outrage,  
il laisse encore voir son rang et son courage,  
et demande la vie en guerrier assez fort,  
pour braver un refus et souscrire à sa mort.  
Si je ployois, dit-il, sous un lâche adversaire,  
ce fer teint de mon sang eust trompé ta colere,

p77

mais à souffrir la vie on m' a veu m' obstiner,

parce que je t' ay crû digne de la donner.  
Je ne viens pas icy complaisant ou timide  
excuser des conseils où la gloire préside,  
nous avons contre toy défendu ces confins,  
nous le ferions encor s' il plaisoit aux destins.  
Ce ne fut pas l' amour des civiles alarmes  
qui nous choisit un maistre et nous mit sous les armes,  
elles nous ont trouvez, et ne nous ont pas faits  
chefs du party contraire au cours de tes projets.  
Auant que le devoir ou le ciel l' autorise  
nous gardons cette foy que nous avons promise ;  
mais enfin las de perdre un impuissant effort  
à luter vainement contre l' arrest du sort,  
nous laissons le couchant soûmis à ta puissance,  
et nous ouvrons l' aurore à ta haute vaillance.  
Ces progresz signalez te sont d' autant plus beaux  
qu' ils ne t' ont point coûté de sang ny de travaux,  
et tes ressentimens au milieu de ta gloire  
n' ont rien à pardonner si ce n' est ta victoire.  
Au reste, grand César, souffre que ces soldats  
ne se promettent point à de nouveaux combats,  
tu ne dois pas mêler des armes condamnées  
à celles que les dieux ont déjà couronnées ;

p78

ce peuple a consommé pleinement ses destins,  
sa disgrace l' acquite aux troubles des latins ;  
ces malheureux guerriers que leur honte importune  
porteroient dans ton camp leur mauvaise fortune,  
et c' est assez enfin qu' ils vivent sous ta loy,  
sans forcer des vaincus à vaincre avecque toy.  
Il finit de la sorte, et ce vainqueur facile  
leur remet les travaux de la fureur civile.  
à peine cette paix fut connuë aux soldats,  
que vers l' onde prochaine ils adressent leurs pas,  
et sur les bords du fleuve étendus à leur aise,  
ils cherchent dans les flots un remede à leur braise ;  
beaucoup à ce doux charme attachez ardemment,  
hument, sans prendre haleine, un si froid élément,  
et l' air ne pouvant pas se couler dans leurs veines,  
ils étouffent leur ame en soulageant leurs peines ;  
les autres moins ardents boivent plus à loisir,  
et prolongeant leur soif prolongent leur plaisir.  
D' abord elle resiste et se met en deffence,  
ce qui doit l' appaiser picque sa violence,  
et tant que l' on s' obstine à reprimer ses feux,  
le combat est sensible, et le succez douteux :  
enfin on voit bien-tost cette ardeur affoiblie,  
les brasiers amortis, la force rétablie,

et le soldat remis de ses cuisants travaux,  
 admire sa vigueur et le pouvoir des eaux.  
 Toy qui rends si souvent ta soif ingénieuse,  
 ton mal délicieux, ta faim ambitieuse,  
 apprens de la nature à modérer tes soins,  
 et qu' un foible secours suffit à ses besoins.  
 Ce peuple ne boit pas dans l' or ou dans la myrrhe,  
 dans les coupes de jaspe ou celles de porphyre,  
 d' un fleuve officieux l' innocente liqueur  
 l' arrache à ses tourmens et luy rend sa vigueur.  
 Donc la soif apaisée et les armes renduës  
 dans les climats divers ces troupes épanduës,  
 loin du trouble civil et de ses noirs complots  
 vont porter l' innocence et chercher le repos.  
 Chacun conçoit alors les travaux et les crimes,  
 où le dieu des combats expose ses victimes,  
 la nature assoupie et long-temps aux abois  
 réveille ses instincts et retrouve sa voix,  
 si stupide au milieu du sang et des alarmes  
 elle devient sensible en dépouillant les armes,  
 et chacun affranchy des civils differens  
 r' appelle son idée et connoist ses parens.  
 Doux revers, disent-ils, heureuse décadence,  
 qui va nous épargner le meurtre et la licence !

Mais plus heureuse encor, s' il nous étoit permis  
 de nous croire innocens en nous voyant soûmis.  
 Que prétendoient nos cris, que prétendoient nos larmes  
 en demandant aux dieux le progres de nos armes ?  
 ô qu' ils nous punissoient en écoutant nos vœux,  
 et qu' un succez meilleur eust fait de malheureux !  
 Les vainqueurs n' ont sur nous qu' un sinistre avantage,  
 à cent nouveaux hazards ce bon-heur les engage,  
 il faut dans les progres de leur brutalité,  
 à ses premiers efforts chercher l' impunité,  
 pourassurer d' un maistre et le sort et la gloire,  
 il faut vaincre cent fois apres cette victoire,  
 parcourir l' univers, forcer les elemens,  
 et le suyvre au travers de tant d' événemens,  
 prester à son orgueil le secours de leurs crimes,  
 pour en être à la fin eux-mesmes les victimes.  
 En un siecle d' horreur, et si prés du revers,  
 dont les dieux en couroux menaçent l' univers,  
 heureux qui retiré dans un coin de la terre  
 pourra voir en repos et detester la guerre,  
 consoler une espouse, élever ses enfans,  
 et cultiver l' espoir de leurs plus jeunes ans :

ou si de ce bon-heur la fortune est jalouse,  
mourir entre les bras d' un fils ou d' une espouse.

p81

Ce peuple en liberté voit les succez douteux,  
sans former de souhaits et sans perdre de voeux,  
dans ce calme profond où son destin le jette,  
il épargne à son coeur la faveur inquiete,  
et s' il connoist son chef en l' un des deux rivaux,  
en l' autre il voit celuy qui borne ses travaux.  
César ne trouve pas dans toutes les contrées  
comme aux rives du soir des palmes préparées,  
les dieux pour luy laisser mieux sentir leur secours,  
osent de ses progresz interrompre le cours.  
Prés des bords d' Illyrie où l' Adria farouche  
jusqu' aux bords de Salone étend sa froide couche,  
où l' lader tout tiede au travers des roseaux  
roule vers les zephirs et son nom et ses eaux,  
Anthoine consultant ses chaleurs indiscrettes,  
ou se confiant trop aux armes des curetes,  
se poste dans leur isle au milieu de la mer,  
y transporte la guerre et s' y laisse enfermer.  
Retranché dans son camp, il peut dans sa prudence,  
il peut dans sa valeur chercher son assurance,  
mais la faim qui reduit les plus fermes remparts,  
luy porte dans son fort de plus pressants hazards ;  
l' imperieux besoin que le soldat endure,  
luy fait aux chevaux mesme envier leur pâture,

p82

à des mets inconnus former ses appetis,  
et devorer le foin qui croist dans les pâtis.  
Enfin leurs compagnons sur la rive opposée  
leur faisant concevoir une retraite aisée,  
ils pensent en mettant leur espoir sur les flots,  
se ravir à la faim, et trouver le repos.  
Leurs navires n' ont pas ny la poupe exaucée,  
ny les flancs alongez, ny la prouë avancée,  
construits d' un nouvel ordre et d' un secret nouveau,  
des esquifs arondis les soûtiennent sur l' eau,  
ou plutôt alentour des cuves enchainées  
en défendent l' approche aux vagues mutinées,  
et la solidité des sommiers traversants  
entretient leur assiete et les attache aux flancs.  
Les matelots couverts de ces chaloupes rondes,  
brisent sans se montrer la surface des ondes.  
Ce miracle nouveau d' un obscur mouvement

d' abord dans tous les coeurs met de l' étonnement,  
et cette nef qui semble et sans voile et sans rame  
fait entrer par les yeux la surprise dans l' ame,  
mais avant que d' entendre à leurs décampemens,  
on observe la mer et tous ses mouvemens,  
si-tost que son reflux élargit son rivage,  
on commet trois vaisseaux à tenter le passage,

p83

et le plus spacieux porte entre ses deux flancs  
une tour menaçante et des creneaux tremblans.  
Octave qui commande aux forces d' Illyrie,  
pour ne cosumer pas vainement leur furie,  
et pour bien ménager les faveurs du destin,  
laisse remplir les nefes et croistre son butin,  
tant qu' enfin cette paix qu' on se promet sur l' onde,  
à la premiere course adjoûte la seconde :  
c' est ainsi qu' un chasseur sous des arbres touffus  
attend à découpler que ses rets soient tendus,  
ou laisse de ses chiens briller parmy les terres  
ceux qui n' ont point de voix en éventant les erres,  
qui démêlent du cerf la piste sourdement,  
et qui montrent sa couche au simple mouvement.  
Déjà l' on découvroit dans la campagne sombre  
un mélange confus et du jour et de l' ombre,  
et de ces deux rivaux l' assemblage douteux,  
n' étoit ny l' un ny l' autre, et sembloit tous les deux.  
Alors ces malheureux qu' attendent leurs disgraces,  
s' embarquent à l' envy sur leurs pesantes masses,  
quittent les bords de l' isle, et veulent sur les eaux  
ou soulager leur peine ou changer leurs travaux.  
Mais le cilicien dans les troupes contraires  
appelle à son secours ses fraudes ordinaires,

p84

tend des pieges couverts, dispose sous les flots  
des liens inconnus à l' art des matelots,  
et les extrémitez de ces chaisnes cachées  
sont à de hauts rochers fortement attachées.  
Deux vaisseaux que la rame agite brusquement,  
sur ces pieges secrets glissent impunément :  
mais le troisième enfin plus profond et plus large  
s' enfonce trop avant sous le poids de sa charge,  
et parmy ces cordeaux, ses flancs embarrassés,  
ses avirons contraints, ses esquifs enlassez,  
apres avoir en vain luté contre sa chaisne,  
il se laisse conduire où la force l' entraine.

Sur les bords d' Illyrie est un antre bruyant  
sous les flancs escarpez d' un rocher effrayant,  
qui toûjours va tomber, et qui toûjours subsiste,  
tant à son propre poids sa fermeté resiste.  
Là des ifs ou plûtost des objets de terreur  
font douter s' ils en sont l' ornement ou l' horreur ;  
sous l' abysme profond de ces grottes sauvages,  
la mer jette souvent le reste des naufrages.  
Des poupes, des timons, des membres et des corps  
que ce gouffre écumant revomit sur ses bords,  
et les flots qu' il rejette avecque vehemence,  
font plus haut que Scylla tonner leur violence.

p85

Prés de ce lieu fatal Vulteïus et les siens  
se trouvent engagez dans ces tristes liens ;  
aussi-tost l' ennemy pousse des cris de joye,  
abandonne son poste, accourt à cette proye,  
il arme sur la terre, il arme sur les eaux,  
et contre un seul vaisseau pousse tous ses vaisseaux ;  
c' est en vain que le chef met le fer en usage,  
en vain il veut briser ce funeste cordage,  
et ne sçachant enfin à quels dieux recourir,  
il demande à combatre, et s' attend d' y perir.  
Il ose, il fait pourtant en un sort si contraire  
tout ce que la vertu peut oser ou peut faire ;  
au milieu des vaisseaux dont il est investy  
sa galere fait seule et soûtient son party ;  
contre tant d' ennemis une seule cohorte  
paroist trop courageuse, et paroist assez forte,  
on voit des deux côtez le carnage et la mort,  
et la nuit seulement arrête leur effort.  
Pendant l' obscurité ce courage fidelle  
inspire à ses guerriers une chaleur nouvelle.  
Sus, dit-il, consultons de nobles mouvemens,  
la liberté pour nous n' a que peu de momens  
à nous faire un destin qui soit digne d' envie,  
donnons ce qui nous reste et de force et de vie,

p86

jamais elle n' est courte à qui l' arrest du sort  
permet de se resoudre et de choisir sa mort.  
à qui peut constamment d' un malheur necessaire  
faire à son grand courage un malheur volontaire ;  
que le peril nous cherche ou ne nous cherche pas,  
on acquiert mesme gloire à hâter son trépas.  
Trancher peu de momens, trancher beaucoup d' années,

c' est dans le mesme honneur finir ses destinées,  
et la rigueur peut bien nous forcer de mourir,  
mais elle ne peut pas nous forcer d' y courir ;  
sus donc, executons ce que l' honneur commande,  
donnons tout nôtre sang avant qu' on le demande,  
laissons un grand exemple à la posterité,  
de courage, de zele et de fidelité.

Au lieu d' ouvrir son ame aux transports de la joye,  
que l' ennemy fremisse en regardant sa proye,  
qu' il sçache que sa mort l' attendoit sur les eaux,  
s' il avoit dans ses lacs trouvé plus de vaisseaux.  
Souvent dans les combats la plus haute vaillance  
succombe dans la foule, et meurt dans le silence,  
souvent elle rencontre en terminant son sort  
la peine de l' oubly dans celle de la mort.  
Mais icy la valeur nous répond de la gloire,  
elle a dequoy briller dans l' ombre la plus noire ;

p87

graces aux immortels et graces à leurs soins,  
dans tous les deux partis elle aura des témoins,  
de tous les deux partis son ardeur éclairée  
sera de tous les deux ou crainte ou reverée,  
les uns vont s' alarmer, les autres s' attendrir,  
et peut-estre tous deux voudroient nous secourir.  
Je sçay qu' on prétendra séduire nôtre envie  
en nous offrant la paix et nous donnant la vie,  
mais ce honteux pardon qui ne nous tente pas,  
va donner seulement plus de prix au trépas,  
et l' on ne croira point cette ardeur de courage,  
l' instinct du desespoir ou l' effort de la rage,  
par des faits éclatans il nous faut meriter  
que César étonné songe à nous regreter,  
qu' à nôtre fermeté son estime réponde,  
qu' il pense beaucoup perdre en perdant peu de monde,  
que ce beau zele enfin dont nous sommes poussez,  
efface l' avenir et les siecles passez.  
Déjà, déjà mon ame à cette noble idée  
des douceurs de la mort se trouve possedée,  
une illustre fureur s' empare de mes sens,  
et je gouste déjà le bon-heur que j' attends.  
Il faut, il faut toucher à cette heure fatale,  
pour bien appercevoir les charmes qu' elle étale.

p88

L' approche du trépas a des ravissementens  
que l' homme ne conçoit qu' en ces derniers momens,



on luy cache les biens dont la mort est suyvie,  
afin qu' il se conserve et qu' il souffre la vie ;  
mais enfin sa raison commence à l' éclairer  
quand la Parque se montre et qu' il faut expirer.  
à ces mots pleins de feu cette ardente jeunesse  
au milieu du peril retrouve l' allegresse,  
et ceux qui redoutoient la naissance du jour,  
importunent les dieux de hâter son retour.  
Sa rivale ou plutôt son obscure adversaire  
ne regnoit pas alors long-temps sur l' hemisphere,  
et le soleil déjà dans le ciel des jumeaux  
ne laissoit pas long-temps ses clartez sous les eaux ;  
bien-tost aux yeux de tous ses flames lumineuses  
montrent les istriens sur des roches affreuses,  
bien-tost elles font voir sur la face des eaux  
le peuple de Libourne et beaucoup de vaisseaux.  
D' abord on veut tenter la paix et l' alliance,  
on veut des assiegez corrompre l' assurance,  
et par le doux espoir d' un favorable sort  
leur faire aimer la vie en retardant leur mort :  
mais à ces coeurs poussez d' une vertu farouche,  
il n' est rien qui les flate, il n' est rien qui les touche.

p89

Ils regardent la vie et ses plus doux appas  
comme un bien qui déjà ne les regarde pas.  
Donc avecque dédain ces offres rejetées,  
on voit d' un beau couroux ces ames transportées  
joindre la resistance au dessein de mourir,  
et vanger leur trépas avant que d' y courir,  
soûtenir mille assauts, signaler leur défense,  
et de mille assaillants lasser la violence.  
Mais apres ces efforts le chef ne consent pas  
qu' aux traits des ennemis ils doivent leur trépas ;  
à se prester leurs mains il instruit leur furie,  
et provoque leur fer à luy trancher la vie.  
Qui d' entre vous, dit-il, prompt à me secourir,  
en me donnant la mort montre qu' il veut mourir ?  
Qui du coup glorieux d' une pointe fidelle  
ose m' ouvrir le sein et me prouver son zele ?  
à ces mots étonnants, percé de plusieurs coups,  
il voit ses assassins, et les carresse tous,  
bien qu' il soit aux abois, une promte vengeance  
prouve sa gratitude et sa reconnoissance,  
et contre les premiers déchargeant son effort,  
il pense mourir quite aux auteurs de sa mort.  
à l' exemple du chef les soldats s' entr' exhortent,  
ils souffrent sans gemir les coups qu' ils s' entreportent,

p90

et dans un seul party ces cruels genereux  
font voir ce que la guerre a de plus rigoureux ;  
ainsi que de Cadmus la semence charmée  
et de freres mutins naistre un camp menaçant  
qui se défit soy-mesme, et mourut en naissant.  
Du dragon terrassé les dents empoisonnées  
enfanterent soudain des troupes acharnées,  
et Medée à l' aspect de ces fiers bataillons  
se vit craindre son charme et le fruit des sillons.  
Ainsi dans cette nef où fume le carnage,  
ces farouches vaillans acharnent leur courage,  
ils portent de concert et reçoivent la mort,  
et mourir est pour eux le plus facile effort,  
en massacrant un fils, en égorgeant un pere  
la pitié semble encore échauffer leur colere,  
et tout ce que le sang exige de leurs bras  
c' est qu' un coup seulement acheve le trépas.  
Dans leurs derniers abois leur ame grande et fiere,  
d' un regard dédaigneux contemple la lumiere,  
aux yeux de ses vainqueurs étale son effort,  
et se plaist à sentir les rigueurs de la mort.  
Cette divinité de langues et d' oreilles  
n' a jamais publié des fermetez pareilles,

p91

parmy tous les climats elle en va discourir,  
et cette illustre mort ne peut jamais mourir.  
Mais malgré son éclat les nations timides  
qui n' ont point la vertu ny la gloire pour guides,  
n' oseront avouer que pour ne servir pas,  
c' est un facile effort de courir au trépas.  
Ceux à qui trop d' attache aux douceurs de la vie,  
défend de concevoir une plus noble envie,  
ignorent que le fer servoit à nos ayeux  
à perdre les tyrans, ou mourir glorieux.  
Plûst aux dieux immortels, et plûst aux destinées  
que la Parque oubliast les ames étonnées,  
qu' elle ne cherchast point qui n' ose la chercher,  
et que la vertu seule eust droit de l' approcher.  
Le destin de César sur les sables d' Afrique  
n' est pas moins rigoureux qu' au golfe Adriatique.  
Curion s' éloignant des bords siciliens,  
passe legerement jusqu' aux bords lybiens,  
d' abord il mouille l' anchre auprès de ce rivage,  
qui regarde Clupée et qui touche à Carthage,  
et de là va soudain planter ses pavillons  
où Bagrađa serpente au milieu des sablons.  
Puis marchant au travers des grottes escarpées,  
des côtaux raboteux et des roches coupées,

il trouve sur sa route un lieu plein de terreur,  
 qui conserve d' Anthée et le nom et l' horreur,  
 et brûlant d' en sçavoir la naissance et la vie,  
 il en fait discourir un vieillard de Lybie.  
 La terre ayant, dit-il, enfanté les Titans,  
 n' avoit pas épuisé la vigueur de ses flancs,  
 l' énorme accouchement qu' a veu cette contrée,  
 porta son nom plus haut qu' Eurite ou Briarée,  
 et reserver Anthée à ces funestes lieux,  
 ce fut aux champs de Phlegre épargner tous les dieux.  
 Ce monstre reparoit sa force redoutable,  
 en touchant à sa mere et couchant sur le sable,  
 et la terre inspiroit à ses membres tout nuds  
 une vigueur nouvelle et des feux inconnus.  
 Instruit à terrasser les bestes les plus fieres,  
 souvent il les forçoit jusque dans leurs tanières.  
 Au lieu de se coucher sur un lit de rameaux,  
 dans la peau des lyons ou celle des chameaux,  
 dormant dans la poussiere, et se roulant sur l' herbe,  
 il se levoit toûjours plus fort et plus superbe.  
 Ces rochers diffamez, ces antres tenebreux  
 furent l' affreux palais de ce monarque affreux ;  
 des peuples d' alentour le sang et le carnage  
 assouvissoient à peine et sa faim et sa rage.

Les hommes égorgez étoient ses plus doux mets,  
 et ce roy monstrueux devoit ses sujets.  
 Mais enfin ce vainqueur plus craint que le tonnerre,  
 dont le bras étouffoit les monstres de la terre,  
 Alcide qui cherchoit la gloire et le danger,  
 sçeut les crimes d' Anthée, et voulut nous vanger.  
 Tous deux au mesme temps qu' ils se voyent en presence,  
 se menaçent des yeux et de la contenance,  
 et se lançant tous deux des regards violens,  
 avant que de se joindre ils s' admirent long-temps.  
 L' un dépouille la peau du lyon cleonique,  
 l' autre d' un moins affreux que vit naistre l' Afrique,  
 l' un comme aux jeux de Pise excite sa vigueur  
 en s' abreuvant les nerfs d' une épaisse liqueur,  
 l' autre pour tout secours à sa force premiere,  
 se couvre salement de sable et de poussiere ;  
 puis soudain la colere et l' éclair dans les yeux,  
 ils fondent l' un sur l' autre en taureaux furieux ;  
 leurs bras entrelassez, l' un et l' autre veut faire  
 sous les premiers assauts ployer son adversaire :  
 mais chacun invincible à l' effort ennemy,  
 se tient la teste droite et le corps affermy ;

l' un et l' autre est confus de cette resistance,  
et de voir son pareil il s' étonne et s' offense.

p94

Alcide se ménage, et ne veut pas d' abord  
laisser à son grand coeur pousser tout son effort,  
il fatigue à loisir ce geant qui s' empresse,  
qui sans ordre et sans choix se tourmente sans cesse,  
il tâche à l' épuiser d' esprits et de chaleur,  
il le fait écumer et changer de couleur,  
il luy trompe les yeux et trouble la pensée,  
il luy met sur le front une sueur glacée :  
le pied contre le pied, le bras contre le bras ;  
il tente sa défaite et ne l' acheve pas,  
il luy porte à tous coups des atteintes certaines  
du bras dans la poitrine, et du pied dans les aînes,  
en d' invincibles noeuds il transforme ses mains,  
il luy presse la gorge, il luy presse les reins,  
tant que cet assaillant qui sembloit indomtable  
se voit tout de son long étendu sur le sable.  
La mere interessée à la honte du fils  
luy repare soudain ses membres déconfits,  
luy rendurcit les nerfs à de nouvelles peines,  
et luy remet du sang et du feu dans les veines.  
Si-tost qu' il eut senty renaistre sa vigueur,  
son couroux le dérobe aux mains de son vainqueur.  
Ainsi l' un revêtu des forces de sa mere,  
l' autre fort de soy-mesme et fort de sa colere,

p95

ils rentrent au combat, et retrouvent en eux  
dequoy le rendre encore et penible et douteux.  
Alcide est indigné de cette force extrême,  
qui semble en s' épuisant renaistre de soy-mesme,  
l' hydre qui luy fit voir ses dragons reparez,  
fut un moindre prodige à ses yeux assurez,  
et ce serpent fecond de sa propre défaite  
ne fist pas la surprise où ce monstre le jette.  
Jamais à sa marâtre il ne fut plus permis  
de flater sa vengeance et le croire soûmis,  
ce front qui put suffire à porter ses desastres,  
à lasser les destins, à soûtenir les astres,  
en ces nouveaux hazards détrempe de sueurs,  
semble se présager sa honte et ses malheurs.  
Toutefois ce vainqueur que la peine encourage,  
à ce nouvel Anthée insulte davantage ;  
luy pour ne mettre plus sa défense aux abois,

prévient son infortune, et tombe de son choix ;  
couché sur la poussiere il sent dedans son ame  
couler ce que la terre a d' esprits et de flame,  
et retrouvant enfin son corps tout affermy,  
il oppose à Hercule un plus fort ennemy.  
Mais ce sage vaillant éventa l' artifice  
qui rend à son rival un si present office,

p96

pour luy faire quitter ces sablons reparants,  
d' une étreinte mortelle il luy serre les flancs,  
il le soûtient dans l' air où la terre alarmée  
ne peut pas envoyer sa force accoûtumée,  
et le tient si long-temps captif entre ses bras,  
qu' il y trouve à la fin sa honte et son trépas.  
Il meurt, ce redoutable, il épargne au tonnerre  
le soin de reprimer l' audace de la terre,  
il meurt dans sa furie, et ne laisse en ces lieux  
qu' une indigne memoire et qu' un nom odieux.  
Mais du grand Scipion la valeur indomtée,  
donna de plus grands noms au royaume d' Anthée,  
c' est en ce lieu qu' il fit ses premiers campemens,  
et de ses hauts progresz vid les commencemens.  
Curion à ces mots flate son esperance  
de voir dans ces rochers couronner sa vaillance,  
comme si la fortune et le bon-heur des lieux  
achevoit les succez ou corrompoit les dieux.  
Dans un camp fortuné ses cohortes joyeuses  
posent aveuglement des aigles malheureuses,  
et ravissent bien-tost à ces côtaux changez  
ce présage éclatant et ces hauts préjugez.  
Tout ce que dans l' Afrique avoit subjugué Rome,  
reconnoissoit alors le pouvoir d' un seul homme.

p97

Varus y soûtenoit l' interest de l' estat,  
la gloire de Pompée et les droits du senat :  
mais s' assurant trop peu sur les forces latines,  
il interesse encor les nations voisines,  
et Juba leur monarque en luy prestant son bras  
luy preste le secours de tous ses grands estats,  
de ce vaste domaine où l' on voit reconnoistre  
à cent peuples divers la puissance d' un maistre ;  
des colomnes d' Alcide au saint temple d' Ammon,  
des champs du garamante à ceux du nasamon,  
dans l' espace infiny des brûlantes contrées  
il voit son nom auguste et ses loix reverées.

Mais il ne donnoit pas aux troubles des romains  
de ce grand appareil les éclatans desseins,  
le vif ressentiment d' une offense privée  
avoit formé sa haine et l' avoit soulevée.  
Curion déclaré contre toutes les loix  
avoit déjà tenté de luy ravir ses droits,  
de soustraire l' Afrique au pouvoir d' un seul homme  
pendant que sous un maistre il veut asservir Rome,  
et ce crime perdu, ce vain emportement  
semble aller sur ces bords chercher son châtiment.  
Ce tribun indiscret dont l' attente facile  
triomphoit de Varus en sortant de Sicile,

p98

qui sans en approcher l' avoit déjà soûmis,  
voit trop peu de secours, et voit trop d' ennemis.  
Deux legions qu' il méne et dont la perfidie  
merita que César leur accordast la vie,  
qui dans Corfinium blesserent leur devoir,  
sont toute sa défense, et font tout son pouvoir.  
Ces courages flotans, ces ames incertaines  
entre leurs nouveaux chefs et leurs vieux capitaines,  
se préparant à tout, se croyant tout permis,  
peuvent changer de maistre et changer d' ennemis ;  
déjà par le bruit seul ces troupes débauchées  
desertent les remparts, et sortent des tranchées ;  
mais enfin Curion réveille sa valeur,  
et leur cachant sa crainte il dissipe la leur.  
Quiconque ose beaucoup, dit-il en sa pensée,  
couvre au moins la terreur dont son ame est glacée ;  
prévenons l' ennemy, portons les premiers coups,  
et pressons le soldat pendant qu' il est à nous,  
gardons de luy laisser en cette conjoncture  
le temps de raisonner, et le temps de conclure :  
souvent trop de loisir met dans ses sentimens  
diverse inquietude, et divers mouvemens,  
mais au point d' arrêter ou pousser l' adversaire,  
toutes ses passions font place à la colere,

p99

il n' examine plus en un si chaud abord,  
quelle cause est plus juste ou quel party plus fort,  
celuy qu' il a choisi c' est celui qu' il approuve,  
ou du moins il s' y tient à cause qu' il s' y trouve,  
et si quelque remords veut se faire écouter,  
le combat le dissipe ou le fait avorter.  
Tenté par ces raisons, Curion se travaille

à mettre sur le champ ses troupes en bataille ;  
il entre dans la plaine, il cherche le danger,  
et le destin le flate afin de l' engager,  
d' un espoir décevant l' ame toute enflammée  
il pousse rudement Varus et son armée,  
il fait tomber sur eux la mort ou la terreur,  
et leur camp seulement les cache à sa fureur.  
Aussi-tost que Juba connoist leur décadence,  
plein de joye et d' ardeur il court à leur défence,  
heureux que ses destins reservent à son bras  
l' éclat de sa vengeance et l' honneur des combats ;  
il recommande aux siens le silence et la feinte,  
et ne craint en marchant que de semer la crainte.  
Sabbura qu' il connoist aussi prudent que chaud,  
avec un camp volant va provoquer l' assaut,  
et par une écarmouche et trompeuse et legere  
feindre que l' ennemy n' a point d' autre adversaire :

p100

cependant pour charger ces romains imprudens,  
tout le gros de l' armée attend l' ordre et le temps,  
et tant que l' artifice engage la mêlée,  
elle se tient couverte au fond d' une vallée.  
Ainsi l' agilité d' un serpent decevant,  
sur les rives du Nil en abuse un plus grand ;  
les mouvemens legers d' une ombre mensongere,  
trompent l' aspic du phare et picquent sa colere,  
et l' effort indiscret qui tâche à le vanger,  
le montre à Icneumon qui le vient égorger.  
Les dieux avoient promis le succez à la ruse,  
Curion s' abandonne à l' espoir qui l' abuse,  
enflé de ses progres il ne balance plus,  
il croit faire à Juba le destin de Varus,  
au lieu de consulter, au lieu de reconnoistre  
ce qu' on peut luy cacher et ce qu' on fait paroistre,  
dans l' effroy de la nuit des escadrons legers  
vont chercher leur disgrace et presser les dangers,  
en ces lieux inconnus il ose plus encore,  
il se met en campagne au retour de l' aurore ;  
on represente assez à ses yeux indiscrets  
que l' art des lybiens fait leurs plus hauts progres,  
que devant les assauts, qu' au milieu du carnage  
leur fraude les sert mieux que ne fait leur courage,

p101

mais que sert de luter contre l' arrest des dieux ?  
Quand ils veulent nous perdre ils nous ferment les yeux,

souvent leur providence et ses ordres suprêmes  
pour les vanger de nous, nous livrent à nous mesmes,  
et ce juste couroux qu' ils veulent signaler  
nous méne au précipice, ou nous y laisse aller.  
Cet artisan fameux et du trouble et du crime  
est de ses factions luy mesme la victime ;  
le ciel qui l' abandonne à ses mauvais destins  
va faire de sa perte un exemple aux mutins.  
Posté sur des rochers, posté sur des collines,  
il montre son armée aux campagnes voisines ;  
l' ennemy qui l' observe et qui veut l' attirer,  
feint de prendre la fuite ou de s' y préparer,  
et luy qui ne sçait pas démêler cette feinte,  
fait de leur artifice une subite crainte,  
il descend dans la plaine, il les charge de prés,  
il croit de tout leur sang abreuver les guerets :  
mais bien-tost de frayeur son ame est alarmée  
quand les vallons cruels enfantent une armée,  
et qu' il voit enfermer ses guerriers impuissans,  
de bataillons nouveaux et d' escadrons naissans.  
L' épouvante saisit les ames les plus fortes,  
elle étonne le chef, et glace les cohortes ;

p102

tout leur semble interdit en ce pressant malheur,  
le combat au courage, et la fuite à la peur.  
Dans leurs chevaux recrus la trompette bruyante  
ne peut pas reproduire une fougue agissante,  
et l' on ne les voit pas écumans de couroux  
ronger leur frein d' acier, et briser les cailloux,  
faire ondoyer leur crin sur leur teste inquiete,  
et du hanissement répondre à la trompette.  
Un battement pressé leur épuise les flancs,  
l' écume s' endurecit sur leurs mords tout sanglants,  
ils ont la teste basse et la langue tirée,  
les poulmons gemissans et la bouche alterée.  
En vain la violence et les coups assidus  
tâchent à r' allumer les feux qu' ils ont perdus,  
ils ne reprennent point cette ardeur qui renverse,  
cette fougue qui rompt, qui terrasse et qui perce,  
seulement sous leur maistre ils avancent assez  
pour l' exposer aux dards qui luy sont adressez ;  
mais ceux du lybien pleins d' une ardeur fumante  
ont l' oeil étincelant, et la bouche écumante,  
et des clerons bruyants le concert écouté  
leur inspire la force et la rapidité.  
Quel obstacle puissant contraindroit leur furie  
quand ils rompent d' assaut les troupes d' Hesperie ?

p103



Le sort n' est point douteux, et la mort des soldats  
usurpe tout le temps qu' ils devoient aux combats.  
Au moins si leur destin s' achevoit dans la gloire,  
s' ils faisoient au vainqueur acheter sa victoire,  
le coup qui les abat seroit moins rigoureux,  
mais il n' est plus permis d' être si genereux.  
En bute à tous les dards, à tous les traits en bute,  
le coeur ne resoud rien que le bras execute,  
seulement dans la foule on croit se conserver,  
on travaille à s' y perdre afin de s' y sauver,  
on étressit les rangs, et l' on serre les files,  
chacun en se pressant rend ses bras inutiles,  
l' un croyant se soustraire aux atteintes du fer,  
se coule dans la presse et s' y sent étouffer,  
l' autre en poussant les siens s' enferme dans leurs  
armes,  
et trouve sa défaite en fuyant les alarmes,  
leur camp qui s' étendoit sur de larges sillons,  
dans un camp racourcy mêle ses bataillons.  
Comme eux le lybien se serre et s' embarrasse,  
sa main pour les charger a peine à trouver place,  
et bien que sa valeur ne se travaille plus  
qu' à vaincre des guerriers qui sont déjà vaincus,  
il semble qu' il se lasse en achevant sa gloire,  
et bien peu des vainqueurs ont part à la victoire ;

p104

mais en ce beau succez son coeur ne goûte pas  
ce farouche plaisir qu' apportent les combats,  
il ne voit point alors couler le sang qu' il verse,  
expirer ceux qu' il tuë, et tomber ceux qu' il perce,  
et les morts confondus avecque les vivans,  
sont portez de la foule, et conservent leurs rangs.  
Implacable démon qui te plais au carnage,  
offre ce sacrifice aux ombres de Carthage,  
appaie si tu veux du sang des Iatiens  
les manes d' Annibal et ceux des lybiens.  
Le sort s' est abusé, sa faveur s' est trompée  
si dans l' affront de Rome il croit servir Pompée.  
Et c' est assez et trop qu' en domtant les romains,  
l' Afrique ait en ce jour servy les afriquains.  
Desesperé, confus, agité de furie,  
Curion voit sa honte et celle d' Hesperie,  
factieux et vaincu, coupable et malheureux,  
il fait de son trépas le plus doux de ses voeux,  
et fort d' une vertu qu' inspire la contrainte,  
il se livre aux perils, et hâte leur atteinte.  
Que te sert maintenant cet éloquent orgueil  
qui mit la paix de Rome et ta gloire au cercueil,  
qui sema dans les coeurs l' audace et la colere,

et commist par ta voix le gendre et le beau-pere ?

p105

Tu reçois ton supplice, et trouves ton trépas  
avant que dans Pharsale ils tranchent leurs débats.  
Quand tu pensois choquer les loix et la nature,  
des vautours de Lybie on te voit la pâture,  
tu cherchois la grandeur, tu pensois y toucher,  
et tu ne trouves pas seulement un bûcher.  
Artisans criminels du trouble et des alarmes,  
c' est ainsi que ciel nous vange de vos armes,  
et que ces hauts talens qu' il avoit mis en vous,  
par leur employ funeste irritent son courroux ;  
attachez seulement à de pompeux caprices,  
de toutes vos vertus vous avez fait vos vices,  
ennemis declarez des loix et du repos  
vous avez en tyrans transformé des heros,  
vous avez en fureur changé vôtre vaillance,  
mais vôtre orgueil enfin trouve sa décadence,  
et nous serions heureux si pour le prévenir  
les dieux faisoient autant qu' ils font pour le punir.  
Ce tribun soulevé fut le plus haut genie  
que jamais ait veu naistre ou Rome ou l' Ausonie,  
des peuples opprimez le sôûtien et la voix,  
la frayeur des tyrans et l' organe des loix.  
Du luxe et de l' orgueil les forces ramassées  
débaucherent enfin son coeur et ses pensées,

p106

et Curion changé fut d' un poids important  
à sôûtenir le crime et le rendre éclatant.  
Autresfois contre Jule et contre sa licence  
il avoit declamé jusqu' à la violence,  
mais se voyant en bute aux foudres du senat,  
des interets de Jule il fait ceux de l' estat :  
du gaulois subjugué la dépoüille brillante  
est un puissant appas à son ame flotante,  
et cet or deçevant qui luy frappe les yeux,  
met pour luy la justice au camp des factieux.  
Perfide à ses vertus, cruel à sa memoire,  
au plus honteux commerce il immole sa gloire :  
Marius et Sylla ces monstres inhumains  
ont fait couler les pleurs et le sang des romains,  
la maison des Césars a sur la violence  
estably sa grandeur et nôtre dépendance,  
mais l' infame progrez de ces lâches efforts,  
à ces cruels tyrans a coûté leurs tresors,

et malgré leur puissance en tous lieux étendue,  
tous ont acheté Rome, et luy seul l' a vendue.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)